

Faculté de philosophie, arts et lettres

Adaptation culturelle dans la traduction française du roman « Quand la lampe s'éteint » de Ngo Tat To

Auteur : VU Quynh Anh
Promoteur(s) : VU Van Dai (UH) et Laurent BÉGHIN (UCL)
Année académique 2018-2019
Intitulé du master et de la finalité : Master [120] en langues et
littératures françaises et romanes, orientation FLE (Université
catholique de Louvain) Master en études francophones (Université de
Hanoi)

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

UNIVERSITÉ DE HANOI

ADAPTATION CULTURELLE DANS LA TRADUCTION
FRANÇAISE DU ROMAN “QUAND LA LAMPE S’ÉTEINT” DE
NGO TAT TO

Mémoire de Master, présenté par

VU Quynh Anh

Sous la direction des professeurs:

VU Van Dai (UH) et Laurent BÉGHIN (UCL)

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude à et Monsieur VU Van Dai pour avoir accepté de diriger mon mémoire. Je lui suis infiniment reconnaissante de m'avoir donné des conseils scientifiques tout au long de la réalisation de mon étude. Sans lui, ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

J'aimerais également adresser mes sincères remerciements à Monsieur Laurent BÉGHIN pour son amabilité de consacrer son temps précieux à la codirection de mon mémoire et de me donner des renseignements bien précieux dans les premières étapes de ma recherche.

Mes remerciements vont aussi aux professeurs du Département de français de l'Université de Hanoi et aux professeurs de la Faculté de philosophie, arts et lettres de l'Université catholique de Louvain à qui je dois mes connaissances linguistiques et socio-culturelles au cours de mes années d'études de master.

Enfin, je souhaiterais exprimer mes meilleurs sentiments à ma famille, qui est toujours à mon côté pour m'encourager et me soutenir au cours de la réalisation de ce mémoire.

TABLE DE MATIÈRE

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1	4
CADRE THEORIQUE.....	4
1. Qu'est-ce que la traduction ?	5
2. Procédés techniques de traduction	7
2.1 Emprunt	8
2.2 Calque	9
2.3 Traduction littérale	10
2.4 Transposition	11
2.5 Modulation.....	11
2.6 Equivalence	13
2.7 Adaptation	13
2.7.1 <i>Histoire de l'adaptation</i>	13
2.7.2 <i>Notion de l'adaptation</i>	14
2.7.3 <i>Formes de l'adaptation</i>	17
2.7.4 <i>Limites de l'adaptation</i>	19
CHAPITRE II	21
L'ECRIVAIN NGO TAT TO ET LE ROMAN « QUAND LA LAMPE S'ETEINT ».....	21
1. L'écrivain Ngo Tat To	22
1.1 Sa vie	22
1.2 Sa carrière d'écrivain.....	23
1.2.1 <i>Les œuvres célèbres</i>	23
1.2.2 <i>Le style de l'auteur</i>	25
2. L'œuvre « Quand la lampe s'éteint ».....	25

2.1	Le contexte historique	25
2.2	Le résumé du roman	26
2.3	Les valeurs du roman.....	26
3.	Présentation de la traduction française du roman	28
CHAPITRE III.....		30
L'ADAPTATION DANS LA TRADUCTION DU ROMAN « QUAND LA LAMPE S'ETEINT ».....		30
1.	L'adjonction.....	31
1.1.	L'ajout d'informations dans le corps du texte	31
1.2.	L'ajout d'informations en note de bas de page.....	40
2.	La suppression	43
3.	La substitution.....	46
3.1	La substitution totale.....	47
3.2	La substitution partielle.....	48
3.3	La substitution des allusions culturelles	51
3.4	La substitution lexicale	53
CONCLUSION GENERALE		58
BIBLIOGRAPHIE.....		60

INTRODUCTION

1. Problématique

Dans la traduction interlinguale, on recourt à plusieurs procédés techniques afin d'assurer la réussite de la transmission du message en langue source vers la langue d'arrivée, à savoir, la traduction littérale, la traduction-calque, la traduction par équivalence, l'adaptation. Chaque procédé présente des avantages et des inconvénients par rapport d'une part au texte original, d'autre part, à la ou les fonction (s) qu'on souhaite attribuer à la traduction. Parmi les procédés les plus fréquemment utilisés, l'adaptation est une stratégie traductionnelle qui continue à susciter beaucoup de discussions chez les traductologues. En effet ceux-ci ne sont pas tous d'accord sur les avantages ou la pertinence de ce procédé. Ladmiral (1979 :20) semble s'opposer à cette technique puisqu'il pense que « l'emprunt, le calque, le mot-à-mot n'est *pas encore* de la traduction, et l'adaptation *n'est déjà plus* une traduction ». Certains linguistes vietnamiens sont de cet avis. Cao Xuan Hao, grand linguiste, par exemple, a qualifié l'adaptation de « *phóng tác* » (réécriture libre), ce qui signifie l'infidélité au texte original.

Par contre, pour G.L Bastin (1993) l'avantage de ce procédé est évident lorsque cet auteur écrit : « l'adaptation est le processus d'expression d'un sens visant à rétablir un équilibre communicationnel rompu par la traduction ». On peut interpréter l'idée de Bastin comme suit : l'adaptation permet d'éviter un déséquilibre de communication causée par la traduction littérale. Développant l'idée de Bastin, Malingret (2010) estime que l'adaptation « est l'expression au plus haut niveau de la liberté créatrice du traducteur et répond davantage à une traduction orientée vers le texte-cible » et que « l'adaptation joue la carte de l'occultation des origines du texte et donc favorise l'intégration du roman en tant que fiction au sein d'une littérature donnée ». L'opinion de cet auteur nous intéresse beaucoup car elle estime qu'outre le maintien de l'équilibre communicationnel, « pour les œuvres littéraires, l'adaptation peut aussi répondre à une stratégie privilégiant la dimension fictionnelle du texte ». La lecture de la littérature scientifique concernant l'adaptation ainsi que l'observation de la traduction française d'un roman de la littérature contemporaine vietnamienne nous a amenée à nous interroger sur les fondements méthodologiques de l'adaptation en tant que technique de traduction, et à choisir comme sujet de

recherche intitulé « L'adaptation culturelle dans la traduction du roman « *Quand la lampe s'éteint* »

Nous avons choisi ce roman comme étude de cas pour plusieurs raisons. D'abord, c'est une œuvre littéraire célèbre pour les lecteurs vietnamiens. Elle décrit la vie malheureuse des agriculteurs vietnamiens sous le régime colonialiste et féodal avant la révolution vietnamienne de 1945. Ensuite, le roman présente des faits de culture propres à la vie rurale du Vietnam, qu'il est très difficile de rendre en français. L'analyse de la traduction française par Le Lien Vu et G. Boudarel nous permet, d'une part, de mettre en évidence les avantages ainsi que les limites des procédés traductionnels utilisés, d'autre part, de confirmer ou d'infirmer éventuellement les thèses relatives à l'adaptation chez les traductologues précités.

2. Objectifs de recherche

Dans le cadre de ce mémoire de master, nous nous posons les objectifs suivants :

- Clarifier la notion d'adaptation en tant que technique ou procédé de traduction ;
- Montrer les avantages et les limites de ce procédé sur la base de l'analyse de la traduction française du roman « *Quand la lampe s'éteint* »

3. Questions de recherche

Pour atteindre les objectifs de recherche, nous essayons de répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les fondements méthodologiques de l'adaptation ?
- En quoi consiste l'adaptation culturelle ?
- Quels sont les avantages et les limites de ce procédé de traduction ?

4. Méthodologie de recherche

Comme méthodologie de recherche, nous appliquons essentiellement la recherche documentaire et l'analyse qualitative.

La recherche documentaire nous permet de construire notre cadre théorique. Il existe un bon nombre d'ouvrages de référence dans le domaine de traductologie publiés par des auteurs

connus. Cependant nous nous intéressons seulement à ceux qui traitent des théories de la traduction, des procédés traductionnels.

Nous recourons à l'analyse qualitative pour discuter des solutions de traduction adoptées par les traducteurs du roman. Cette méthode d'investigation est plutôt théorique et empirique. En effet, à partir de l'observation de la traduction française, nous relevons des cas intéressants au point de vue d'adaptation culturelle. Nous argumentons quand même sur la pertinence des solutions traductionnelles.

5. Structure du mémoire

Outre une introduction et une conclusion, le mémoire se compose de trois chapitres.

Le premier chapitre consiste en cadre théorique, qui sert de fondements pour la recherche. Le cadre théorique comprend un résumé des théories contemporaines de la traduction, et une partie réservée à l'adaptation en tant que procédé de traduction et aux enjeux de cette méthode.

Dans le deuxième chapitre, nous présenterons la traduction française de l'œuvre littéraire vietnamienne. Cette analyse se divise en deux parties. La première se concentre sur la présentation du roman comme des informations sur l'auteur, son style littéraire, les caractéristiques linguistiques du roman et les faits de culture qui y sont évoqués. La seconde est consacrée à la présentation de la traduction française publiée par la Maison d'édition en Langues Etrangères et à l'appréciation générale de la traduction française.

Dans le dernier chapitre, nous analyserons les exemples de l'adaptation dans la traduction française du roman. Cette analyse sera effectuée selon les trois formules de l'adaptation, à savoir l'adjonction, la suppression et la substitution.

CHAPITRE 1
CADRE THEORIQUE

La traduction se développe rapidement ces quelques dernières décennies et joue un rôle de plus en plus important dans les activités culturelles et scientifiques, entraînant une réflexion plus théorique chez les linguistes, traductologues, traducteurs et professeurs de langues étrangères. Ces derniers ont abordé la traductologie (l'étude sur la traduction) par plusieurs aspects et sous des angles divers : l'un la considère comme une science de la linguistique, l'autre l'étudie sous l'angle d'une activité psycholinguistique ou bien un art appartenant à la littérature. Dans ce chapitre, nous allons faire un bref aperçu des principales approches théoriques de la traduction : qu'est-ce que la traduction, quels sont les théories contemporaines de la traduction et les procédés techniques appliqués pendant l'opération traduisante.

1. Qu'est-ce que la traduction ?

La question « qu'est-ce que » se considère comme une question de base pour tous les chercheurs, les amenant à réfléchir sur la définition et la nature de l'objet de recherche. Dans le domaine de la traduction, la question « Qu'est-ce que la traduction ? » déclenche une controverse interminable. En effet, les linguistes, traductologues, traducteurs, interprètes, professeurs de langues étrangères, chacun a abordé la traduction par plusieurs aspects et sous des angles divers. A notre connaissance, il existe au moins trois grandes tendances théoriques en la matière : théorie linguistique, théorie sociolinguistique et théorie interprétative. Pour chaque tendance, divers chercheurs essaient de donner leur propre définition.

Sur le plan linguistique, Georges Mounin, Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet sont considérés comme les pionniers dans la formulation des théories linguistiques de la traduction. Ces théoriciens définissent que la traduction est une opération linguistique par laquelle les unités lexicales d'une langue sont remplacés par celles d'autres pour exprimer la même réalité. Dans son ouvrage « *Les problèmes théoriques de la traduction* » (1963), Georges Mounin donne cette conclusion : « *toutes les théories linguistiques modernes visent à vérifier si, détruisant toute confiance dans notre aptitude à traiter intelligemment du sens des énoncés linguistiques, elles atteignent la légitimité de la traduction* ». Pour lui, l'objectif de la traduction est de dire la « même » chose que l'original, mais cette « même » chose dont il faut expliquer la nature pour cerner le type de lien entre traduction et original reste à définir. Quant à Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, dans leur ouvrage « *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction* » (1958, 1972), ils définissent la traduction comme « *le passage d'une langue A à une*

langue B pour exprimer une même réalité X » en « concevant la traduction comme une application pratique de stylistique comparée ». Des conseils, des règles pratiques sur la manière de traduire sont aussi donnés par ces deux théoriciens.

Au contraire, Maurice Pergnier, représentant de la tendance sociolinguistique de la traduction, a conçu que la traduction opérant sur le message est « *acte de communication, d'échange linguistique* ». Dans son ouvrage « *Les fondements sociolinguistiques de la traduction* » (1978), il a estimé que « *traduire consiste à remplacer un message (ou une partie du message) par un message équivalent énoncé dans une autre* ». Partageant l'idée de Maurice Pergnier, Jean-René Ladmiral a proposé dans son livre intitulé *Traduire : théorèmes pour la traduction* (1979) : « *une opération de métacommunication assurant l'identité de la parole à travers la différence des langues* ». Selon cet auteur, la traduction n'est pas une « opération linguistique » mais une « pratique sémiotique ».

A propos de l'approche interprétative, Danica Seleskovitch et ses disciples à l'Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT) de l'Université de la Sorbonne-Nouvelle Paris III apportent une grande contribution dans la formation des assises d'une théorie interprétative de la traduction et de démontrer qu'une « *véritable théorie de la traduction doit être coextensive à une théorie générale du discours* ». La théorie interprétative tire son origine de la pratique de la traduction orale mais elle s'emploie également à la traduction écrite. Pour la traduction orale, cette approche, également appelée « théorie du sens », consiste en trois étapes : la **compréhension**, « acte d'interpréter le sens du texte de départ à partir de la connaissance linguistique et extralinguistique du sujet, du contexte et de la situation » ; la **déverbalisation**, « acte par lequel les données linguistiques s'évanouissent pour ne laisser que les données cognitives » et la **réexpression**, « acte de transmettre le sens du texte de départ à partir des formes propres à la langue et aux lecteurs d'arrivée » (E. J. Inyang, 2010). Pour la traduction écrite, elle consiste en **vérification**, « acte d'analyse justificative de la traduction par sa relecture ». Comme le conseil des adeptes de cette théorie : « *ne pas chercher à « traduire », mais de dire ce qu'ils (les traducteurs) comprennent. Pour comprendre correctement, il faut penser à la qualité en laquelle s'exprime l'orateur, penser aux interlocuteurs auxquels il s'adresse, aux circonstances dans lesquelles il parle... »*

Ainsi, nous avons abordé les différentes définitions ainsi que théories principales de la traduction. Dans ce cadre théorique général, le traducteur se permettra d'utiliser des procédés techniques de traduction pour donner une traduction de bonne qualité. La partie suivante sera consacrée à la présentation des procédés techniques de traduction.

2. Procédés techniques de traduction

Il existerait plus de 6700 langues parlées dans le monde actuel. Chaque langue possède des caractères linguistiques et culturels propres. Grâce à la recherche en linguistique et en stylistique comparée, on a pu établir un grand nombre de différences entre deux langues. Ces différences sont dues à l'origine ainsi qu'au processus de l'évolution historique et culturelle de chaque langue. Le rôle du traducteur est, dans ce cas, de plus en plus étendu et dépasse les domaines classiques de sa formation et de sa spécialisation. Il est considéré comme le nouveau médiateur entre les langues et cultures. Sa présence s'avère indispensable pour favoriser l'intercompréhension et la communication interculturelle. Il est censé bien maîtriser ses langues de travail : posséder toutes les ressources de sa langue maternelle et connaître les nuances de la langue étrangère. De plus, il est doté d'un vaste volume de connaissances générales. Cependant, traduire n'est pas une simple opération de transcodage, mais un processus complexe qui fait intervenir les langues, les cultures et les relations entre les individus ou groupes sociaux. La tâche de traducteur est d'exprimer une notion, une idée de la langue source vers la langue cible, tout en respectant le génie et l'usage de cette langue. Il lui convient donc de recourir à des procédés techniques adéquats afin de surmonter ces barrières. Mais lesquels ? J.P.Vinay et J.Darbelnet ont brillamment répondu à cette question. Leur ouvrage intitulé « *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction* » fournit aux traducteurs des conseils et des règles pratiques sur la manière de traduire.

Dans ce livre, grâce à l'identification des différences entre les langues, J.P.Vinay et J.Darbelnet (1958) définissent sept « procédés techniques de traduction » : l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. Les trois premiers procédés font partie de la « traduction directe » ou littérale que les auteurs considèrent comme le passage de la langue de départ à la langue d'arrivée, le « *mot à mot aboutissant à un énoncé correct* ». Dans cette sorte de traduction, la transformation du texte original est inexistante ou minimale et elle n'est adéquate que dans des cas très limités de la traduction. Le

reste des procédés appartient à ce que les auteurs appellent « la traduction oblique », celle qui ne peut pas être littérale. Ces quatre procédés de la « traduction oblique » s'emploient lorsque la traduction littérale ne donne pas un résultat satisfaisant (parce qu'elle est ambiguë, incompréhensible ou maladroite, etc.) et ils sont utilisés dans la grande majorité des cas (Perrin, 2003).

Nous allons présenter ci-après ces sept procédés principaux de l'opération traduisante avec des exemples de traduction français-vietnamien et vice-versa.

2.1 Emprunt

L'emprunt (ou plus complètement, l'emprunt lexical) consiste à ne pas traduire et à importer tel quel un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée. Autrement dit, il s'agit d'un processus consistant, pour une langue, à introduire dans son lexique un terme venu d'une autre langue, sans modification.

Le traducteur est amené à recourir à l'emprunt lorsqu'il n'existe pas de terme équivalent dans la langue cible ou le terme existant dans la langue d'arrivée possède des connotations différentes. Ce procédé peut être direct (une langue A emprunte directement à une langue B) ou bien indirect (une langue A à une langue C via, une, ou plusieurs, langue vecteur B).

Prenons quelques exemples des emprunts du français aux différentes langues :

- Au latin : virus, uranium...
- À l'anglais: jury, club, week-end, festival, football, tramway, leader...
- Au russe: spoutnik, soviet, steppe...
- À l'arabe: coton, alcool...
- Aux langues romanes: faillite, concerto, ballet...

L'emprunt constitue le plus simple de tous les procédés de traduction et fait partie des moyens dont disposent les locuteurs pour accroître leur lexique. Le traducteur parfois y recourt volontairement pour créer un effet stylistique ou rhétorique (couleur locale, humour, ostentation, snobisme, etc.). Par exemple :

« Bien des années plutôt, par une nuit d’hiver semblable, juste avant le **Têt**, dans ce même apprentis, deux jeunes femmes assises devant le feu discutaient joyeusement des **bánh chưng** qu’elles allaient préparer... »

(Nguyen Quang Thieu 1998, « Combien de banh chung pour le Têt, cette année », La petite marchande de vermicelles, Traduction française de Do Phuong Mai, p.98).

2.2 Calque

Le calque consiste à « importer des structures inhabituelles dans la langue d’arrivée en raison d’une traduction collant au texte de départ » (Gouadec, 1974). On appelle ce procédé un type d’emprunt lexical ou l’emprunt traduit, particulièrement dans le sens que « le terme emprunté a été traduit littéralement d’une langue à une autre en s’inspirant davantage de sa lettre que de son esprit »¹. Le calque est aussi dirigé par le système sonore et morphologique de la langue d’arrivée. Par conséquent, on peut dire que le calque est moins créatif qu’un néologisme natif mais plus créatif qu’un emprunt de mot étranger.

Voici quelques exemples :

- Le calque lexical :

En français	En anglais	En vietnamien
Lune de miel	Honeymoon	Tuần trăng mật
Gratte-ciel	Skyscraper	Nhà chọc trời
Tiers monde	Third world	Thế giới thứ ba
Guerre froide	Cold War	Chiến tranh lạnh
Jardin d’enfant		Vườn trẻ
Le vieux loup de mer		Con sói biển già
Etre dans le collimateur		Trong tầm ngắm

¹ Définition du mot “calque” consulté sur [http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Calque_\(linguistique\)/fr-fr/](http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Calque_(linguistique)/fr-fr/) le 21 janvier 2019

- Le calque grammatical :
 - I have eaten my soup today.
 - ⇒ J' ai mangé ma soupe aujourd'hui.
 - Nous avons visité la maison de Pierre deux fois.
 - ⇒ Chúng tôi đã đến nhà của Pierre hai lần.

Le calque doit être utilisé avec précaution car il conduit facilement à des contresens ou même des non-sens, une des fautes très grave de la traduction.

2.3 Traduction littérale

La traduction littérale est un procédé qui consiste à produire un texte d'arrivée en respectant les particularités formelles du texte de départ et qui est habituellement conforme aux usages de la langue d'arrivée du point de vue grammatical. Ce procédé « *n'est pas une restitution en soi mais celle-ci est le résultat d'équivalence de mot à mot et de structure à structure dans la réexpression d'un ensemble de traits pertinents* » (Gouadec, 1974 : 198).

Elle n'est adéquate que dans des cas très limités de traduction car elle est trop rigide pour exprimer complètement ce qui se cache derrière les mots, le vouloir-dire de l'auteur et elle va parfois à l'encontre de ce qu'on appelle le génie de la langue. Elle est seulement utilisée dans le cas où l'original et sa traduction donnent le même sens, la même couleur stylistique.

Citons certains exemples :

- 1) Cơ chế đa phương mới phụ thuộc vào sự lãnh đạo và hợp tác giữa các quốc gia.
⇒ Le nouveau multilatéralisme est dépendant de la gouvernance et de la coopération entre les pays.
- 2) Stress : il améliore vos réflexes
⇒ Stress cải thiện phản xạ của bạn
- 3) D'après moi, la population vietnamienne augmente trop rapidement.
⇒ Theo tôi, dân số Việt Nam tăng quá nhanh.

2.4 Transposition

Ce procédé entraîne un remplacement d'une catégorie grammaticale d'un mot par un mot de valeur et de fonction différente, sans changer le sens du message. Il peut s'appliquer à l'intérieur d'une langue qu'au cas particulier de la traduction.

La transposition doit être utilisée lorsque la traduction littérale n'a aucun sens, entraîne une erreur de traduction, ou est incompréhensible (problème de structure). Dans ce cas, le traducteur tente à reformuler le mot-à-mot au minimum, en opérant d'abord une transposition sur un terme donné, une expression, une proposition... Dans la traduction, il existe deux sortes de transposition : « la transposition obligatoire » et « la transposition facultative ». La transposition est « facultative » lorsque, en un certain sens on peut exprimer la même idée dans la langue cible. « Obligatoire » au cas où il n'existe pas la même structure ou la même façon de dire dans cette langue (Lorscher, 1992).

Voici quelques types de transposition, parmi les plus utilisés :

- Nom ou groupe nominal ↔ verbe ou groupe verbal
 - N'oublie pas de me téléphoner dès *ton retour* !
⇒ *Đừng quên gọi cho tớ khi cậu trở về* nhé ! (N'oublie pas de me téléphoner dès que *tu reviendras* !)
 - Sau khi *thành lập* năm 1990, công ty phát triển rất nhanh.
⇒ *Après sa naissance* en 1990, la société se développe très rapidement.
- Adjectif ou participe passé ↔ groupe nominal
 - Colored people → les gens de couleur
 - Medical students → étudiants en médecine

2.5 Modulation

Il s'agit d'un procédé passant par un changement de point de vue. Il consiste à introduire dans le message une variation d'éclairage, en remplaçant une partie du discours par une autre. Le sens global de l'énoncé est conservé, mais la façon de l'exprimer diffère, parce que la perception

du monde et de certains rapports logiques sont différents dans les cultures. La modulation a donc pour principale fonction d'agir sur la catégorie de la pensée.

Vinay et Darbelnet (1958) ont distingué onze types de modulation comme suit :

1. L'abstrait pour le concret (du général au particulier)
2. La modulation explicative (la cause pour l'effet, le moyen pour le résultat ou la substance pour l'objet)
3. La partie pour le tout
4. Une partie pour une autre
5. Le renversement des termes
6. La négation du contraire
7. Le passage de la voix active à la voix passive (ou vice-versa)
8. L'espace pour le temps
9. Les intervalles et les limites (dans le temps ou dans l'espace)
10. Le changement de symbole
11. La modulation figée par l'usage

Un cas typique de modulation dans la traduction français-vietnamien et vice-versa, c'est le passage de la voix active à la voix passive :

- Une conférence sur le développement de l'E-commerce a été organisée le 27 avril par le Ministère du Commerce.
- ⇒ Ngày 27 tháng 4, Bộ Thương mại đã tổ chức Hội nghị về sự phát triển của ngành thương mại điện tử. (Le Ministère du Commerce *a organisé* le 27 avril une conférence sur le développement de l'E-commerce.)

2.6 Equivalence

« L'équivalence désigne une unité de sens entre deux segments de textes ou des textes entiers, quelles que soient les différences de choix aux plans grammatical ou lexical » (L.Truffaut, 2004 : 35). La traduction par équivalence est alors une traduction du sens. Pour Vinay et Darbelnet, ce procédé consiste à rendre une expression figée dans la langue de départ par une expression figée qui exprime la même idée. Le traducteur n'opère pas ce travail que sur le lexique ou la syntaxe, mais analyse également la situation, le contexte de l'énoncé. Il va ensuite se réappropriier le texte d'origine dans la culture de la langue cible et trouver l'expression que l'on emploie spontanément dans cette langue pour rendre compte de la même situation. La plupart des équivalences sont figées et figurées dans des répertoires phraséologiques d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantivales ou adjectivales...

L'équivalence est très fréquemment utilisée pour les proverbes (chat échaudé craint l'eau froide ⇔ chim sẽ sợ cảnh cong; quand le chat sort, les souris dansent ⇔ vắng chủ nhà, gà vọc niêu tôm; donner une brebis à garder au loup ⇔ gửi trứng cho ác) ou les phrases idiomatiques (be my guest ⇔ xin mời cứ tự nhiên; il pleut des cordes ⇔ mưa tầm tã).

2.7 Adaptation

En comparant un original et sa traduction, Vinay et Darbelnet ont cherché à classer les types d'écarts linguistiques, que l'on peut observer, à l'intérieur d'une phrase. Et ils ont constaté qu'il existe un type d'écart qui n'est pas d'ordre linguistique et qui est nommé « adaptation » étant le 7^{ème} procédé de traduction.

2.7.1 Histoire de l'adaptation

Selon Mathieu Guidère (2016), « l'adaptation est une notion fourre-tout qui recouvre, dans les études traductologiques, quantité d'opérations allant de l'imitation à la réécriture. Son histoire se confond quasiment avec celle du mot « traduction » ». Dans son ouvrage intitulé « Introduction à la traductologie penser la traduction: hier, aujourd'hui, demain », Mathieu Guidère a présenté un résumé de l'histoire de l'adaptation depuis l'Antiquité jusqu'aux études contemporaines de la traduction. Citons quelques passages :

« Depuis l'Antiquité, Cicéron (106-43 av. J.-C) et Horace (65-8 av. J.-C) ont distingué deux manières de traduire pour l'interprète : soit reproduire l'original mot à mot (c'est-à-dire être fidèle à la lettre), soit le rendre de façon plus libre, c'est-à-dire « l'adapter » ».

Tout au long du Moyen Age, deux tendances de traduction provoquent des controverses interminables. Les traducteurs et les interprètes n'ont pas vraiment le droit de disputer en la matière. Au XVIIème siècle, « l'adaptation » a remporté la victoire avec les fameuses traductions « belles mais infidèles » :

« La justification de ce courant est toute pragmatique. Les partisans encouragent les traducteurs à adapter les textes étrangers au goût de l'époque et aux habitudes de la culture cible pour mieux assurer leur diffusion et leur succès auprès du public. Cette « traduction libre » constitue le trait dominant de la traduction française au long du grand siècle. »

Mais au cours des deux siècles suivants, « la part de la traduction littérale est de plus en plus réduite, les auteurs appellent à un respect plus scrupuleux de l'original lors de la traduction ». A cette époque, l'adaptation est « perçue au mieux comme une distorsion injustifiée de l'original et, au pire, comme une censure à caractère idéologique et politique ».

Au XXème siècle, certains auteurs veulent bannir l'adaptation du domaine de traduction parce que celle-ci est considérée comme une infidélité. Pour eux, elle est simplement « une forme de trahison de l'auteur, voire une entreprise consciente de manipulation et de violation de l'original ». Comme l'explication de Berman (1985), « l'adaptation empêche le public cible de connaître et d'accepter en tant que tel « l'étranger » dans sa langue et dans sa culture ».

2.7.2 Notion de l'adaptation

Dans les études contemporaines de la traduction, on rencontre plusieurs approches et plusieurs définitions de l'adaptation. Mais dans le cadre de ce mémoire, nous la débordons en tant qu'un procédé technique de traduction. C'est le cas chez Vinay et Darbelnet, dans « Stylistique comparée du français et de l'anglais » (1958) : « L'adaptation consiste à adapter une situation par une autre lorsque celle à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la

langue d'arrivée, et doit être créée par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente ou lorsque le récepteur risque de ne pas reconnaître la référence. »

Les deux auteurs ont proposé le modèle suivant de l'adaptation :

$$\boxed{M1 \leftarrow S1 = S2 \rightarrow M2}$$

M: message

S: situation

Ce modèle montre que l'adaptation permet d'établir une équivalence de situation lorsque la situation initiale ne correspond pas aux us et coutumes des destinataires de la traduction. C'est le cas de l'exemple cité par Vinay et Darbelnet : « He kissed his daughter on the mouth ». Le fait pour un père anglais d'embrasser sa fille sur la bouche est une donnée culturelle mais ce geste peut être mal perçu dans la culture réceptrice. Donc traduire « He kissed his daughter on the mouth » par « il embrassa sa fille sur la bouche » ou par « ông hôn lên môi con gái », alors qu'il s'agit d'un bon père de famille rentrant chez lui après un long voyage, serait introduire dans le message LA un élément qui n'existe pas dans LD. C'est pourquoi le traducteur doit l'y adapter. La phrase peut être traduite par « Il serra tendrement sa fille dans ses bras » en français et par « Cô gái nép vào ngực bố » en vietnamien. L'adaptation est donc utilisée lorsque la possibilité de traduire touche à des limites.

L'adaptation du discours est une bonne solution pour résoudre les difficultés de compréhension à l'origine des différences socioculturelles, en particulier le cas entre les langues occidentales et orientales comme le français et le vietnamien. Alors, le traducteur ou l'interprète assument une tâche de devoir généralement expliciter le message en apportant dans son interprétation ou dans sa traduction des indications correspondant à des notions inconnues ou mal connues du public. Citons quelques expressions françaises qui nécessitent une adaptation des éléments linguistiques afin que le public vietnamien comprenne. Dans ces exemples, nous donnons d'abord la traduction littérale, ensuite l'équivalent en vietnamien (adaptation) :

1) Dès leurs émissions, les titres sont **vendus comme des petits pains**.

(L'expansion 12/1998)

⇒ Ngay khi phát hành, các trái phiếu đã **bán chạy như bánh mì nhỏ**.

⇒ Ngay khi phát hành, các trái phiếu đã **bán chạy như tôm tươi**. (Dès leurs émissions, les titres sont vendus *comme des crevettes fraîches*.)

2) « **Un mari qui parlait grec et la femme latin**, risquaient de mourir de faim. »

(Honoré de BALZAC 1999, Comédie humaine, Tome 1, p.136)

⇒ **Chồng nói tiếng Hy Lạp, vợ nói tiếng La tinh** sẽ có nguy cơ chết đói.

⇒ **Vợ chồng bất hoà**, sẽ có nguy cơ chết đói. (*Un couple qui ne cesse de se disputer*, risquent de mourir de faim.)

Partageant le point de vue de Vinay et Darbelnet, d'autres chercheurs contemporains (Brisset, Santonyo, Truffaut) considèrent l'adaptation comme une technique de traduction incontournable face à quelques types de documents spécifiques comme des slogans publicitaires, qui visent à stimuler les actes d'achat des produits ou services. En fait, selon A. Brisset (1990), l'adaptation est un processus de « localisation linguistique » de l'original alors que Truffaut la considère non seulement comme une technique de traduction, mais encore une activité de création consistant à modifier le type de document ou une partie de l'original. Selon cet auteur, la traduction des slogans publicitaires exige une créativité chez le traducteur pour pouvoir créer des effets communicatifs équivalents à l'original. De plus, il s'agit d'un type de document spécifique, qui recourt souvent à des métaphores, des jeux de mots, des rimes ou encore des références culturelles particulières d'une communauté. Prenons un exemple, cité par Vu Van Dai (2015) dans son article sur l'adaptation, avec le texte publicitaire de la marque des chaussures vietnamiennes - *Biti's* :

« *Bước chân Long Quân xuống biển, bước chân Âu Cơ lên non, bước chân Tây Sơn thần tốc, bước chân vượt dãy Trường Sơn; bước chân tiến vào thiên niên kỉ mới; Biti's nâng niu bàn chân Việt* ».

Littéralement : Les pas du Roi Dragon vers la mer, ceux de la Reine vers la montagne, ceux rapides de l'armée Tay Son, deux des combattants traversant la Cordillère, ceux vers le nouveau millénaire, *Biti's* protège les pieds Vietnamiens.

La traduction littérale est difficile à comprendre dans ce cas étant donné que ces textes publicitaires de *Biti's* sont riches en références culturelles vietnamiennes, qui devraient provoquer une mauvaise compréhension au public cible s'ils sont traduits littéralement.

En résumé, l'adaptation s'impose lorsque le traducteur doit traiter des expressions à forte charge culturelle de la langue source. Plus la différence culturelle entre l'orateur et son public est grande, plus l'interprète devra procéder à l'adaptation.

2.7.3 Formes de l'adaptation

Dans la pratique, l'adaptation consiste à préserver la même fonction en ayant recours à divers procédés de reformulation. Selon Mathieu Guidière (2016), les formes les plus courantes de l'adaptation peuvent être regroupées sous trois opérations principales : la suppression, l'adjonction et la substitution.

- 1) La **suppression** consiste en omission ou non-traduction d'une partie de l'original, qu'il s'agisse de mots, de phrases ou de paragraphes entiers.

Examinons l'exemple ci-dessous, cité par Vu Van Dai (2015) dans son article sur l'adaptation :

L'original en français : « *Dans cette tâche, le Vietnam et la France sont partenaires naturels. Vous et nous mettons déjà notre coopération au service des Etats les plus pauvres **du Sud.*** »

La traduction littérale : *Trong sứ mệnh ấy, Việt Nam và Pháp là những đối tác tất yếu. Các bạn và chúng tôi đã từng hợp tác trong việc giúp đỡ các quốc gia nghèo nhất ở **phía Nam.***

En français, l'appellation « pays du Sud » désignent les pays pauvres, majoritairement situés dans la partie Sud des continents émergés tels que des pays situés en Afrique subsaharienne. Pourtant, la traduction littérale des mots « du Sud » en vietnamien comme « ở **phía Nam** » se montre incompréhensible pour les Vietnamiens. Il est alors nécessaire d'utiliser l'adaptation en supprimant ces mots dans la phrase traduite : *Trong sứ mệnh ấy, Việt Nam và Pháp là những đối tác tất yếu. Hai nước chúng ta đã hợp tác trong việc giúp đỡ các quốc gia nghèo nhất.*

- 2) L'**adjonction** consiste en ajout d'informations inexistantes sur l'original par le biais d'une explication ou d'une expansion, que ce soit dans le corps du texte, en note de bas de page ou encore dans le glossaire.

Prenons l'exemple suivant, également cité par Vu Van Dai dans son article (2015) :

« *Le Sénat vote le projet de loi sur la formation professionnelle, amputé de sa partie sur l'inspection du travail.* »

Le mot « Sénat » dans cette phrase peut être traduit littéralement en vietnamien comme « *Thượng viện* ». Cependant, pour une meilleure compréhension chez le public cible, les Vietnamiens, il serait pertinent d'ajouter le mot « *Pháp* », qui signifie « le Sénat français », dans la traduction vietnamienne : *Thượng viện Pháp bỏ phiếu thông qua dự luật về đào tạo nghề nhưng cắt bỏ chương về thanh tra lao động.*

- 3) **La substitution** consiste à remplacer un élément culturel de l'original par un autre élément jugé équivalent mais qui ne consiste pas nécessairement une traduction comme un dicton, un proverbe, un usage dialectal...

Reprenons l'exemple mentionné précédemment : « Dès leurs émissions, les titres sont **vendus comme des petits pains.** » La traduction littérale est : « Ngay khi phát hành, các trái phiếu đã **bán chạy như bánh mì nhỏ.** » Dans ce cas, il est mieux d'adapter l'expression « bán chạy như bánh mì nhỏ » (vendus comme des petits pains) en utilisant l'expression équivalente en vietnamien « bán chạy như tôm tươi ».

Selon Mathieu Guidère (2016), les points communs de ces trois tendances sont « la récréation qui consiste à réécrire le texte en préservant seulement les idées et les fonctions de l'original » et « la mise à jour qui consiste à remplacer une information ancienne ou datée par une information moderne ou plus récente qui convient mieux à la situation ou au contexte ». En général, face à des « contraintes extra-textuelles », le traducteur recourt à ces formes d'adaptation pour « pallier soit une absence d'équivalent dans la culture cible, soit une différence irréductible de situation ».

Si le traducteur tombe dans ce dernier cas, l'adaptation « vise à assurer la transmission du message ou la communication par-delà les différences linguistiques et culturelles, et cela en procédant à des aménagements au niveau du style, du contenu ou des références ». Toujours selon M. Guidère (2016), « ces aménagements peuvent être limités à certaines parties du texte », d'où une « adaptation locale » ou « concerner l'intégralité du message », d'où une « adaptation globale ».

Afin de déterminer la nature de l'adaptation, il convient au traducteur de tenir en compte certains facteurs comme « le sens du texte original et la fonction de la traduction, les attentes du public cible et les connaissances partagées, les cadres d'écriture et de réception de la langue d'arrivée ». Dans le processus de traduction, il est mieux d'éviter l'objectivité et l'obsession de la littéralité.

2.7.4 *Limites de l'adaptation*

Dans la partie précédente, nous avons remarqué que l'adaptation était nécessaire pour traduire des intraduisibles, des expressions à forte charge culturelle de la langue source et permettait de créer des équivalences de situation de communication. Pourtant, cette technique de traduction présente également des limites.

En fait, selon J.-P. Vinay et J. Darbelnet, l'adaptation devrait s'employer seulement quand la situation socio-culturelle à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée. Elle est alors un procédé de traduction d'équivalence particulier (équivalence de situation de communication) et privilégie la compréhension du texte en langue cible. Cependant, la mise en priorité de la culture et de la langue cible dans la traduction par adaptation pourrait faire disparaître les particularités et les traits originaux de la langue source.

De plus, l'abus de l'adaptation risque d'entraîner à un « second original », bien différent du premier en termes de style et de contenu. Examinons l'exemple cité par Alexandre Meseriacov concernant l'œuvre littéraire japonaise intitulée « *Câu chuyện về Ông già Taketori* »². Cet ouvrage a été traduit en russe par deux traducteurs en appliquant deux techniques de traduction différentes. La première traduction est littérale, réalisée par V.N. Marcova (1907-1955). Sa traduction a été rééditée plusieurs fois et appréciée du public russe. La seconde traduction de A.A. Kholodovich (1906-1977) a adapté l'original de manière tellement habile que le public a l'impression de lire un œuvre littéraire russe et pas japonais. Ainsi, la traduction de Kholodovich tombe dans l'oubli.

Alors, pour éviter ce risque, le traducteur devrait se baser sur la nature de l'original (le type de document, le style, le vouloir-dire de l'auteur, les références culturelles...) et la fonction

² Cet exemple a été recité par Vu Van Dai dans son article sur l'adaptation (2015)

principale de la traduction (informer, convaincre, promouvoir une culture...), qui est souvent déterminée par la personne qui demande la traduction ou par le traducteur lui-même.

Pour conclure, dans ce chapitre, nous avons présenté brièvement les fondements théoriques de la traduction. Nous avons aussi abordé les procédés techniques auxquels les traducteurs ont souvent recours lors de leur travail de traduction en nous concentrant sur l'adaptation, qui fait l'objet principal de notre recherche.

CHAPITRE II

L'ECRIVAIN NGO TAT TO ET LE ROMAN « QUAND LA LAMPE S'ETEINT »

Nous réservons ce chapitre aux informations sur l’auteur et son œuvre. Ce chapitre se compose de trois parties. La première partie est destinée à la présentation de la biographie et de la carrière d’écrivain de l’auteur alors que la deuxième est consacrée à l’œuvre « Quand la lampe s’éteint » ainsi que ses valeurs. Dans la troisième partie, nous présenterons la traduction française du roman de 1983 réalisée par Le Lien Vu et G. Boudarel.

1. L’écrivain Ngo Tat To

1.1 Sa vie

Ngo Tat To est né en 1894, au village Mai Lam, district Dong Anh, Hanoï. Il est le fils aîné d’une famille de sept enfants dont trois garçons. Ngo Tat To s’est approché de l’éducation de confucianisme dès qu’il était très jeune. A partir de 1898, il a appris la langue chinoise et son premier enseignant est son grand-père, ensuite il a continué à suivre des cours de la langue chinoise dans les autres villages de la région. En 1912, il a appris la langue française à court terme et à ce moment-là, il a participé aux concours traditionnels organisés par la Cour des Nguyen. En 1915, il a participé au concours interprovincial et réussi dans la première période de ce concours, mais dans la deuxième période, il a connu un échec.

En 1926, il est arrivé à Hanoï et devenu journaliste de la Revue An Nam. Cependant, à cause des difficultés financières, cette revue a été suspendue. Ngo Tat To est alors parti pour Saigon avec le poète Tan Da. A Saigon, territoire colonial officiel des français à ce moment-là, il avait l’opportunité d’avoir accès aux connaissances sur la culture mondiale et de réaliser son rêve : devenir un journaliste professionnel. A cette époque, il était connu sous plusieurs pseudonymes comme Bac Ha, Thiet Khau Nhi, Loc Ha, Tan Thon Dan...

Après trois ans à Saigon, il est retourné à Hanoï et a continué à gagner sa vie en rédigeant des articles pour les différentes revues, entre autres, An Nam, l’hebdomadaire Hai Phong, la presse Dong Duong... sous vingt-neuf pseudonymes différents. Dans la période de 1936 à 1939, Ngo Tat To a écrit beaucoup d’œuvres pour critiquer les mandarins cupides et les scribes tracassiers dans la société féodale. En 1935, le directeur du service de sécurité a cherché à corrompre Ngo Tat To mais il a refusé immédiatement. Pour plus d’une fois, Ngo Tat To n’a pas été autorisé à publier ses articles et il a été expulsé de Hanoï, de Hai Phong et de Nam Dinh. En

1939, l'autorité coloniale a interdit de publier le roman *Quand la lampe s'éteint* de Ngo Tat To. Sa maison à Bac Ninh a été perquisitionnée et il a été mis en prison pour quelques mois à Hanoï.

En 1945, la Révolution d'Août a éclaté, Ngo Tat To a participé au Comité de libération de sa province natale – la commune Xuan Loc. Ngo Tat To était membre du Parti Communiste du Vietnam mais l'année exacte de son adhésion à cette organisation reste inconnue. En 1946, il a participé à l'Association de la culture pour le salut national et il est venu à Viet Bac pour participer à la lutte contre les colonisateurs français. A cette époque, il était directeur de la section des activités artistiques, il a travaillé dans le service des informations de la septième circonscription et a écrit des articles pour les journaux tels que le *Salut national*, *Informations de la septième circonscription militaire*, la revue des activités artistiques... En 1948, lors du premier Congrès de l'Association culturelle, Ngo Tat To a été élu membre du Comité exécutif de l'Association culturelle du Vietnam.

En avril 1954, sur le front militaire comme sur le front politique, le Vietnam était à la veille de deux grandes victoires décisives qui devaient radicalement changer la physionomie du pays : la victoire de Dien Bien Phu et la réforme agraire. Ngo Tat To ne connaissait ni l'une ni l'autre. Il est décédé le 20 avril 1954, en pleine guerre et en pleine réforme agraire, dans une modeste paillote de la zone libre à Yen The, Bac Giang parmi ces paysans du delta qu'il avait tant aimés et auxquels il avait consacré sa vie et son œuvre. Ngo Tat To est mort sans voir ce qui avait été le rêve de sa vie : le sol du Vietnam libre, le paysan maître de sa terre. Il laissait aux jeunes générations un témoignage accablant sur un passé très proche, qui allait être à jamais révolu.

1.2 Sa carrière d'écrivain

1.2.1 Les œuvres célèbres

Ngo Tat To est un journaliste et un des écrivains les plus connus du réalisme critique du Vietnam avant 1945. Il est connu pour ses grandes œuvres comme *Quand la lampe s'éteint*, *La tente*,... Dans la revue *Fleuve de Parfum* publiée en décembre 2003, M. Phong Le a donné des commentaires suivants sur les œuvres de Ngo Tat To : « *une conception profonde, très préoccupante et émouvante sur la vie et le sort des agriculteurs vietnamiens dans l'ancienne société* ».

Fils de paysans sans rizières qui doivent se louer aux propriétaires et qui ont dû consentir d'énormes sacrifices pour l'envoyer en classe, il a connu de trop près la misère pour accepter de monnayer son parchemin en gravissant les degrés des honneurs mandarinaux. Toute sa vie, il a ressenti profondément en lui la douleur des paysans qui ont perdu la terre et la honte des intellectuels qui voient fouler aux pieds leur patrimoine culturel. Il ne s'est pas compromis avec le régime et a vécu de sa plume. Métier difficile, peu rentable, et de surcroît dangereux quand la censure fait la loi. Sous sa main, le pinceau du lettré devient cependant une arme d'acier. Il s'attaque aux injustices sociales dans les journaux Thuc Nghiep et Than Chung. Il traduit aussi les œuvres progressistes de la littérature chinoise ancienne.

Il rêve d'avoir un journal à lui. Mais il faut de l'argent et l'autorisation de la police. Dans un monde où l'argent fait la loi, Ngo Tat To refuse de se laisser acheter. Quand un gérant de journal lui propose un contrat avantageux pour s'assurer l'exclusivité de ses articles avec partage des bénéfices, il a refusé catégoriquement. Il tient à rester libre.

Selon les auteurs de la recherche « *Patrimoine journaliste de Ngo Tat To – signification théorique et pratique vis-à-vis de la cause du développement de la presse de la capitale* » (2005), qui était présidé par M. Phan Cu De, professeur et critique littéraire, ils ont trouvé environ 1.350 œuvres de Ngo Tat To (totalisant 4.500 pages environ) qui ont été publiées dans les journaux sous vingt-six pseudonymes différents. En 2005, lors de la conférence *Les nouvelles découvertes sur la vie de Ngo Tat To*, on a présenté une autre recherche selon laquelle Ngo Tat To a écrit environ 1.500 articles pour vingt-sept journaux et revues sous vingt-neuf pseudonymes pendant vingt-huit ans.

En matière de littérature, le nombre des œuvres de Ngo Tat To est très considérable. Citons quelques-unes parmi les plus connues :

- *Đè Thám (nom du leader d'un mouvement de révolte contre les colonialistes français, 1935*
- *Tắt đèn (Quand la lampe s'éteint), 1937*
- *Lều chông (La tente et le lit de camp), 1939*
- *Việc làng (Les affaires du village), 1940*

Parmi ces œuvres, le roman *Quand la lampe s'éteint* et le reportage *Les affaires du village* font partie des premiers ouvrages qui montrent sous son vrai jour la vie des paysans vietnamiens sous le colonialisme français. Ngo Tat To a jeté une lumière crue sur la féodalité des campagnes, le luxe des parvenus, la corruption des notables et mandarins de tout poil. Quant à *La tente et le lit de camp*, il est entré dans les coulisses des concours d'autrefois pour montrer l'envers du décor, tout l'appareil féodal qui liait les mains des véritables talents et les empêchait de se mettre au service de la patrie.

Grâce à ses contributions à la littérature vietnamienne, Ngo Tat To s'est vu attribuer le prix prestigieux portant le nom de Ho Chi Minh en 1996.

1.2.2 *Le style de l'auteur*

- Le style narratif linéaire

Ngo Tat To figure parmi les écrivains les plus connus du réalisme critique du Vietnam avant 1945 avec ses grandes œuvres exprimant une compréhension profonde de la vie des agriculteurs vietnamiens dans l'ancienne société. Les œuvres de Ngo Tat To sont caractérisées d'abord par un style narratif linéaire selon lequel les événements sont présentés dans un ordre chronologique. Ce style de narration permet aux lecteurs de suivre facilement le fil conducteur du récit et de mieux comprendre la logique des événements survenus dans la vie du personnage principal.

- L'utilisation du vocabulaire sino-vietnamien et du dialecte

Influencé par le Confucianisme, les œuvres de Ngo Tat To sont souvent riches en vocabulaire sino-vietnamien, qui sont les mots vietnamiens empruntés au chinois et qui s'écrivent avec l'alphabet vietnamien moderne. Par ailleurs, une autre particularité remarquée dans le style de l'auteur est l'utilisation du dialecte. Ce qui constitue un langage authentique et bien familier aux agriculteurs vietnamiens, un langage spécifique des œuvres de Ngo Tat To.

2. L'œuvre « *Quand la lampe s'éteint* »

2.1 Le contexte historique

Ngo Tat To a écrit *Quand la lampe s'éteint* en 1937. A ce moment-là, à cause des inondations consécutives, la vie de la population était très difficile, surtout celle des agriculteurs.

C'est pourquoi, la lutte contre la politique fiscale, contre l'oppression des colonisateurs français, des mandarins et des hobereaux est devenue une préoccupation et l'objectif principal de la révolution. C'est un grand sujet pour la littérature vietnamienne de l'époque. Beaucoup d'écrivains ont atteint des succès avec ce sujet comme Vu Trong Phung, Nguyen Cong Hoan, Nguyen Hong... Cependant, aucun auteur n'a abordé de manière précise la vie des agriculteurs vietnamiens comme Ngo Tat To. Le patriotisme, la compréhension profonde de la vie des agriculteurs ainsi que l'attachement au sort de ces personnes constituent une source d'inspiration pour que l'écrivain crée ses œuvres riches en valeurs réalistes et humaines, dont *Quand la lampe s'éteint*.

2.2 Le résumé du roman

Quand la lampe s'éteint est une histoire émouvante sur la famille de Chi Dau, une famille pauvre située au fond de la société. Elle était plongée dans la misère par les colonisateurs français et il semble qu'elle ne puisse pas surmonter des difficultés. En fait, la famille de Chi Dau doit payer non seulement les impôts pour son mari, mais encore pour son beau-frère qui est déjà décédé. Faute d'argent pour payer les impôts, le mari de Chi Dau a été arrêté et frappé. Finalement, Chi Dau a décidé de vendre sa fille qu'elle aime beaucoup et les chiens. Pourtant, les acheteurs n'ont pas payé assez d'argent; la somme qui lui est revenue de ces ventes n'était pas suffisante pour payer les impôts. Elle a dû accepter de travailler comme nourrice dans une famille riche. Une nuit, l'hôte s'est introduit clandestinement dans sa chambre. Elle a résisté et s'est échappée. L'image de Chi Dau, qui s'est échappée dans la nuit est représentante de l'image des femmes vietnamiennes misérables dans l'ancienne société avant la Révolution d'Août, qui a instauré le régime démocratique du Vietnam.

2.3 Les valeurs du roman

Les valeurs réalistes

Le roman *Quand la lampe s'éteint* a obtenu de grands succès grâce à sa valeur réaliste. Il a condamné le régime colonial semi-féodal dans la société vietnamienne au début du 20^{ème} siècle, particulièrement le fléau des impôts qui pèse sur les paysans. A cause de cette politique fiscale, la vie des agriculteurs en général et de la famille de Chi Dau en particulier est plongée dans la misère. Elle est pourtant considérée comme un outil efficace au service des hobereaux. Les

agriculteurs ont été lourdement exploités et maltraités par les dominants à la campagne : les mandarins, les hobereaux, les députés méchants et luxurieux.

Le représentant du peuple Nghi Que est un personnage typique des hobereaux à la campagne vietnamienne avant la Révolution d'Août. Il est inculte, ladre et perfide. Outre, la société vietnamienne de cette époque est encore représentée par des chefs de villages, des caporaux..., qui sont des mocassins, des bongares annelés.

Les valeurs humaines

Dans son roman, Ngo Tat To critique non seulement les crimes des mandarins féodaux, mais décrit aussi la vie misérable des agriculteurs vietnamiens dans l'ancienne société. Dès les premières lignes du roman, l'écrivain a décrit une journée de travail des habitants du village Dong Xa, où le chef du village a donné l'ordre de ne laisser sortir aucune bête étant donné que trop de gens avaient tardé à payer des impôts. Malgré les implorations des paysans, la porte du village restait toujours fermée. La vie misérable des agriculteurs a, par la suite, été précisée et mise en avant à travers la situation de la famille de Chi Dau.

La valeur humaine du roman se traduit également par l'affirmation des qualités précieuses des paysans. D'un côté, l'auteur compatit à la douleur des agriculteurs vietnamiens dans l'ancienne société en s'indignant violemment contre les colonisateurs français et de l'autre côté, il conserve toujours la confiance en qualités précieuses des femmes vietnamiennes. Autrefois, sous le régime féodal déclinant et pourri, le sort des femmes est toujours éteint dans la douleur, est opprimé par une société illégale, par le respect pour le sexe masculin et le mépris envers le sexe faible, par la polygamie,... Cependant, malgré la disparité et la douleur, les femmes vietnamiennes laissent encore transparaître les qualités précieuses telles que la fidélité, la sincérité, l'amour et le sacrifice pour la famille. Le roman a également montré l'esprit de révolte et de protestation des agriculteurs vietnamiens. Chi Dau, personnage principal du roman, s'est insurgée pour protéger son mari car « Quand la coupe est pleine, elle déborde ». Il n'est donc pas étonnant que l'écrivain Nguyen Tuan a dit : « Avec *Quand la lampe s'éteint*, Ngo Tat To a incité les paysans à s'insurger. »

Les valeurs artistiques

On peut dire que *Quand la lampe s'éteint* est un roman ayant des éminentes valeurs artistiques. Cela est dû au talent exceptionnel d'un narrateur expérimenté qui a su choisir les détails intéressants et typiques, et ensuite les a ordonnés logiquement. En outre, la texture de ce chef d'œuvre est absolument rigoureuse, consécutive et dramatique.

En conclusion, Ngo Tat To est considéré comme un des écrivains les plus connus du mouvement de la littérature réaliste critique au Vietnam avant 1945. *Quand la lampe s'éteint* est son roman le plus éminent. Le chef d'œuvre a dénoncé les injustices que les paysans ont subies sous l'ancien régime. Il a fermement condamné la société féodale et exprimé en même temps une sympathie avec le sort misérable des paysans tout en valorisant les qualités précieuses des femmes vietnamiennes, représentées par l'image de Chi Dau. Avec ce roman, Ngo Tat To mérite le titre du porte-parole fidèle des agriculteurs vietnamiens pour exprimer leurs douleurs.

3. Présentation de la traduction française du roman

Depuis sa parution en 1939, le roman *Quand la lampe s'éteint* a connu près de 140 éditions. Cette œuvre a été également traduite en plusieurs langues étrangères dont le français. La première traduction en français du roman s'est effectuée en 1959. Pourtant, dans le cadre de notre recherche, nous nous intéressons à la traduction française de 1983 par Le Lien Vu et G. Boudarel. Il s'agit de la deuxième édition de la traduction réalisée par les éditions en Langues Etrangères à Hanoi.

En comparant cette traduction avec l'original, nous trouvons que la traduction de Le Lien Vu et G. Boudarel a assuré les critères fondamentaux d'une bonne traduction littéraire, à savoir la fidélité, la clarté et le style. En fait, pour la traduction littéraire, la fidélité est considérée comme le critère le plus important en termes de qualité de la traduction. Le succès de la traduction de cette œuvre tient d'abord à ce qu'elle puisse transmettre l'âme de l'œuvre aux lecteurs et au fait que dans son ensemble, le traducteur reste fidèle au vouloir-dire, à l'esprit de l'auteur. Dans la traduction, il existe de nombreux cas où les deux traducteurs ont utilisé le procédé de l'adaptation afin de bien interpréter le vouloir-dire de l'auteur en langue source. Il leur est donc arrivé de recourir aux paraphrases de certains termes, aux expressions équivalentes en français, mais aussi aux pratiques d'ajout ou de suppression de certains mots et groupes de mots de l'original.

Par ailleurs, la traduction de Le Lien Vu et G. Boudarel s'avère cohérente, logique et bien formulée en français. Ceci montre que la clarté a traversé le roman d'un bout à l'autre. De plus, le style de l'auteur est bien retransmis dans la traduction. Dans ce roman, Ngo Tat To a utilisé beaucoup de mots sino-vietnamiens et de dialectes mais les traducteurs ont réussi à les traduire. Le style narratif linéaire est aussi respecté dans la traduction.

En bref, dans son ensemble, la traduction française du roman *Quand la lampe s'éteint* réalisée par Le Lien Vu et G. Boudarel a réussi à retransmettre l'âme de l'œuvre de Ngo Tat To. En exerçant leur travail, les traducteurs ont recouru aux différentes formes de la technique de l'adaptation. Ceci se montre nécessaire et approprié dans la plupart des cas. Pourtant, nous remarquons aussi quelques passages où l'adaptation nous semble inappropriée et reste donc à discuter.

Comme nous l'avons évoqué dans la partie précédente, Mathieu Guidière (2016) a regroupé l'adaptation sous trois opérations principales. En nous basant sur cette distinction, nous allons présenter, dans le chapitre 3, les exemples de l'adaptation utilisés dans la traduction française de cette œuvre suivant les trois formules : l'adjonction, la suppression et la substitution.

CHAPITRE III

L'ADAPTATION DANS LA TRADUCTION DU ROMAN « QUAND LA LAMPE S'ETEINT »

Dans ce dernier chapitre, nous allons présenter les résultats de notre recherche en nous concentrant sur l'analyse des exemples qui utilisent le procédé de l'adaptation, l'objet principal de notre recherche, dans la traduction française du roman « Quand la lampe s'éteint ». Nous allons analyser ces exemples selon les trois formes de l'adaptation proposées par M. Guidière (2016) : l'adjonction, la suppression et la substitution.

1. L'adjonction

Comme nous l'avons abordé précédemment, l'adjonction consiste en ajout d'informations inexistantes sur l'original par le biais d'une explication ou d'une expansion, que ce soit dans le corps du texte, en note de bas de page ou encore dans le glossaire. Quant à la traduction française du roman *Quand la lampe s'éteint* de Le Lien Vu et G. Boudarel, nous remarquons que les deux traducteurs ont choisi, à maintes reprises, d'ajouter dans la traduction des mots ou des groupes de mots qui n'existent pas dans l'original en vietnamien. Cette technique se traduit généralement par deux formes : d'un côté, l'ajout des informations dans le corps du texte pour remédier aux différences en termes de grammaire et de syntaxe entre le vietnamien et le français ; de l'autre, l'ajout des informations en note de bas de page pour traduire les termes liés aux différences culturelles entre les deux pays. Dans la majorité des cas, nous sommes convaincus que la technique d'adjonction est un bon choix pour formuler des phrases correctes en français et faciliter la compréhension des lecteurs francophones.

Examinons les exemples typiques de cette technique dans la traduction française du roman.

1.1. L'ajout d'informations dans le corps du texte

D'abord, il est à noter que le français et le vietnamien sont bien différents sur le plan grammatical. En effet, le français se considère comme une langue « flexionnelle » alors que le vietnamien est une langue dite « isolante ». Rappelons brièvement ce que c'est une langue isolante et une langue flexionnelle. Une langue isolante est caractérisée par des mots invariables et une grammaire très simple. Les notions de genre (masculin ou féminin), les articles, la conjugaison des verbes n'existent pas dans une langue isolante. Par ailleurs, une langue isolante est à tendance monosyllabique. Les rapports grammaticaux ne sont marqués que par l'ordre des mots ou par l'intonation. Une langue flexionnelle, quant à elle, dispose des variations dans la

forme des noms et des verbes. En français, la flexion s'applique non seulement aux noms (masculin vs féminin et singulier vs pluriel) mais aussi aux adjectifs (accord de l'adjectif) et aux verbes (conjugaison verbale). Cette différence grammaticale et syntaxique constitue un point très important auquel les traducteurs devraient faire attention pour choisir des solutions de traduction adéquates.

En ce qui concerne la traduction vietnamien-français du roman *Quand la lampe s'éteint*, dans plusieurs passages, les traducteurs sont amenés à ajouter dans le corps du texte traduit des mots ou groupes de mots inexistant dans l'original en raison des différences syntaxiques entre le français et le vietnamien. Le cas le plus fréquent est l'ajout des compléments d'objets directs (COD) ou indirects (COI) des verbes. En fait, en français, les verbes transitifs demandent toujours un COD ou COI qui vont avec. Or ce n'est pas le cas en vietnamien. Même si c'est un verbe qui va souvent avec un complément, on peut l'employer tout seul en omettant le COD ou le COI si le contexte est déjà clair pour l'interprétation de l'énoncé. Ainsi, l'ajout dans la traduction française des COD ou COI, qui sont omis dans l'original vietnamien, se montre tout à fait pertinent pour formuler les phrases correctes grammaticalement en français et assurer donc la clarté du message.

Citons ci-dessous quelques exemples. Pour chaque exemple, nous donnons la phrase originale en vietnamien, puis sa traduction littérale en français et enfin, la traduction française proposée par Le Lien Vu et G. Boudarel en 1983.

a) *L'ajout du complément d'objet direct (COD)*

Dans le passage qui décrit la scène de rentrée des impôts du chef de village, Ngo Tat To a écrit :

- (1) « Đâu tiên hấn còn cho mỗ đi rao. Rồi đến tộc biểu, phần thu đi hỏi » (littéralement : « D'abord il a fait proclamer par le crieur public. Puis les délégués des familles et les collecteurs désignés sont allés réclamer. »)

Cette phrase a été traduite en français comme suit :

« Il avait d'abord fait *proclamer l'ordre de payer* par le crieur public. Puis les délégués des familles et les collecteurs désignés étaient allés de maison en maison *réclamer l'impôt*. »

(*Quand la lampe s'éteint*, Ngo Tat To, traduction de Le Lien Vu et G. Boudarel, 1983, p.19)

Ainsi, par rapport à l'original, les traducteurs ont ajouté respectivement les compléments d'objet direct « l'ordre de payer » et « l'impôt » aux verbes « proclamer » (*đi rao*) et « réclamer » (*đi hỏi*). Cet ajout est pertinent étant donné qu'il rend la phrase traduite en français plus claire et correcte grammaticalement. De plus, ces compléments correspondent bien aux idées mentionnées précédemment sur la rentrée des impôts par le chef de village. L'adjonction dans ce cas est donc appropriée.

Les traducteurs ont aussi recours à ce procédé pour la même raison en traduisant la question de Ty à son frère Dan quand celui-ci se plaint de ne plus avoir les patates à manger car sa maman (Chi Dau) les a vendues :

(2) « *Chả bán thì lấy tiền đâu đóng sưu ?* » (littéralement « pas vendre Θ^3 , où trouver argent pour payer impôt »).

La traduction de Le Lien Vu et G. Boudarel : « Où trouver de l'argent pour l'impôt personnel si maman n'avait pas *vendu les patates* ? » (Ibid., p.34)

Les mots « les patates » ont été ajoutés dans la traduction comme complément d'objet direct du verbe « vendre » (*bán*).

b) L'ajout du complément d'objet indirect (COI)

Comme le cas de l'ajout des COD, dans certaines phrases traduites en français, des mots ou groupes de mots inexistants dans l'original vietnamien ont été ajoutés en tant que complément d'objet indirect pour formuler les phrases correctes en français tout en précisant le vouloir-dire de l'auteur :

(3) « *Lý trưởng đồng đạc* » (littéralement « D'une voix autoritaire, il dit »)

« Puis, d'une voix autoritaire, il dit **au chef des vieillards** » (Ibid., p.20)

(4) « *Cụ lên giọng kẻ cả* » (littéralement « D'un ton sévère et condescendant, il dit »)

« Sévère et condescendant, il s'adressa **aux notables** » (Ibid., p.24)

Par rapport à l'original, nous constatons que les mots « au chef des vieillards » et « aux notables » ont été ajoutés dans la traduction française comme complément d'objet indirect des

³ Ce signe Θ signifie « nul » dans la phrase vietnamienne.

verbes « dire » et « s'adresser ». Cette expansion est pertinente car elle rend la phrase traduite plus claire et correcte grammaticalement en français.

c) D'autres exemples

A part le rôle du COD ou COI, des éléments ajoutés dans le corps du texte traduit peuvent avoir d'autres fonctions comme marqueur de relation (pronom relatif), expressions du temps, du but, de la cause ou de la manière... L'objectif n'est rien d'autre que la clarification du message. En fait, cet ajout des informations inexistantes dans l'original est motivé par le respect des règles de grammaire de la langue cible et il ne modifie pas la signification de la phrase originale ainsi que le style de l'auteur. D'ailleurs, il rend le message plus clair et logique. Ainsi, l'adjonction dans ce cas est appropriée. Les exemples sont nombreux.

(5) « Mọi ngày, giờ ấy, những con vật này cũng như những người cồng cày, vai bừa kia, đã lần lượt đi mò ra ruộng làm việc cho chủ. Hôm nay, vì cổng làng chưa mở, chúng phải chia quăng đứng rải rác ở hai vệ đường, giống như một lũ phu cò chờ đón những ông quan lớn. » (littéralement : « D'ordinaire, à cette heure, ces bêtes ainsi que les laboureurs avec la charrue sur l'épaule sont déjà allés travailler dans les champs pour les propriétaires. Aujourd'hui, la porte du village n'étant pas encore ouverte, ils attendaient sur les deux côtés du chemin, comme des porte-oriflammes à la réception de grands mandarins. »)

« D'ordinaire, à cette heure, la charrue sur l'épaule, ils avaient déjà gagné **dans la nuit noire** les rizières des propriétaires. Mais ce matin, la porte du village restant fermée, ils attendaient sur les deux côtés du chemin, comme des porte-oriflammes à la réception d'un grand mandarin. » (Ibid., p.15)

On constate que les mots « **dans la nuit noire** » n'existent pas dans le texte vietnamien. Ils ont été ajoutés dans la traduction française. Nous trouvons que cet ajout rend la traduction plus claire étant donné qu'elle permet de préciser le moment très tôt où les laboureurs doivent aller au travail et de clarifier l'idée de « giờ ấy » (à cette heure) dans l'original.

Par ailleurs, dans la traduction française, il ne manque pas de passages où les traducteurs ont ajouté des pronoms relatifs pour rendre explicites les idées qui sont implicitement exprimées dans l'original vietnamien. Ces informations ajoutées sont logiques avec ce qui a été raconté précédemment dans l'original. En voici trois exemples :

(6) « BƯỚC ra thềm, chị NHẬT LẤY cái MÊ NÓN. » (littéralement : « sortir sous la véranda, elle reprit le chapeau conique. »)

« Elle sortit sous la véranda, reprit son chapeau conique **que les chiens avaient mis en lambeaux.** » (Ibid., p.59)

La phrase originale en vietnamien s'arrête au nom « cái mê nón » (chapeau conique). Ainsi, le pronom relatif « que », suivi de la phrase « les chiens avaient mis en lambeaux », sont des éléments ajoutés par les traducteurs. Cet ajout est tout à fait pertinent dans la mesure où le mot original « mê nón » désigne un chapeau conique déchiré alors que dans le passage précédent, les lecteurs comprennent déjà pourquoi le chapeau de Chi Dau est tellement mis en lambeaux (à cause des chiens du représentant Que).

Un autre exemple réside dans la partie où Chi Dau est convoquée au bureau du mandarin et le caporal lui demande de se baigner dans la salle de bain du mandarin, puis de se changer :

(7) « NỬA GIỜ SAU, CÁNH CỬA BUÔNG TẮM NGỎ RA, CHỊ CHÀNG CŨ KỸ NHÀ QUÊ NGHIÊM NHIÊN THÀNH MỘT NGƯỜI ÓNG Ẫ, NUỘT NÀ RÕ RA VỀ CẦU LIM, ĐÌNH CẨM. » (littéralement : « une demi-heure après, la porte de la salle de bain s'ouvrit, la femme campagnarde devient une personne gracieuse et élégante. »)

« Une demi-heure après, quand la porte se rouvrit, on vit apparaître une jeune personne gracieuse et élégante qui n'avait plus rien de commun avec la campagnarde **qui était entrée l'instant d'avant.** » (Ibid., p.156)

Dans cet exemple, nous constatons que le pronom relatif « **qui était entrée l'instant d'avant** » a été ajouté dans la traduction française. Ce groupe de mots renvoie à Chi Dau, la « femme campagnarde » dans l'original. Logiquement, le fait que Chi Dau était entrée l'instant d'avant dans la salle de bain du mandarin est compris implicitement dans la version vietnamienne. Ainsi, l'ajout de ce groupe de mots dans la traduction ne fait qu'explicitement cette idée pour les lecteurs français.

Le dernier exemple en la matière se trouve dans la partie où le petit Dan cherche de l'argent pour acheter du riz à manger :

(8) « Vừa nói, nó vừa tung tăng chạy đến cạnh mẹ, toan lần dải yếm của mẹ. »
(littéralement « en parlant, il courut vers sa mère, tâta les pattes du couvre-seins de sa maman. »)

« Il courut vers sa mère pour tâter les pattes du couvre-seins **où elle serrait son argent.** » (Ibid., p.32).

Pour les lecteurs vietnamiens, ils semblent habitués au fait qu'une femme de l'ancienne époque accroche de l'argent sur la ceinture et sous les pattes de son couvre-seins. Pourtant, cette pratique semble moins connue pour les lecteurs français. L'ajout du pronom relatif « **où elle serrait son argent** » après le groupe de mots « les pattes du couvre-seins » (dải yếm của mẹ) est donc approprié car il rend la phrase traduite plus compréhensible aux lecteurs français.

Dans d'autres cas, les éléments ajoutés dans la traduction peuvent avoir des fonctions très variées. L'objectif est d'apporter une explication, une précision ou un éclaircissement au message. Nous citons ci-dessous quelques exemples.

Dès les premières lignes du roman, l'auteur a présenté un tableau plein de couleurs et de sons du village avec la scène d'aller au travail des laboureurs et des bêtes ainsi que la scène dans le poste de veille au premier chant du coq.

(9) « [...] trong điêm chỉ còn tiếng nói chuyện rầm rầm » (littéralement « dans le poste il ne reste que des brouhaha. »)

« [...] et le poste **ne fut plus qu'un trou noir** d'où montait le brouhaha des voix. »

(Ibid., p.16)

En comparant la phrase traduite par Le Lien Vu et G. Boudarel avec l'original, nous remarquons que le groupe de mots « ne fut plus qu'un trou noir » n'existe pas dans la phrase vietnamienne. Cependant, son ajout dans la traduction française se montre logique car il renvoie au moment où il fait nuit encore et la faible lumière venant de la pipe s'éteint, laissant l'obscurité envahir le poste.

Un autre exemple lié à la scène de la réunion dans la maison communale pour la rentrée des impôts :

(10) « Xin mời cụ lên trên » (littéralement « Veuillez prendre la place supérieure »)

« Veuillez prendre place sur **la natte** supérieure » (Ibid., p.24)

Dans cet exemple, les traducteurs ont ajouté le nom « natte ». Ce qui ne fait qu'expliciter la place du chef de canton, qui devrait certainement s'asseoir sur une natte lors de la réunion à la maison communale.

(11) « Thêm mấy bữa nay, Lý trưởng ngày ngày sai người giục thuế. » (littéralement : « depuis quelques jours, les valets du chef de village venaient régulièrement le harceler pour l'impôt. »)

« **Pour comble de malheur**, depuis quelques jours, les valets du chef de village venaient régulièrement le harceler pour l'impôt. » (Ibid., p.33)

Pour cet exemple, il est clair que les traducteurs ont ajouté l'expression « pour comble de malheur ». Il s'agit du passage où l'auteur met l'accent sur la misère et le malheur de la famille de Nguyen Van Dau. A cela s'ajoute encore le harcèlement régulier du chef de village et de ses valets pour l'impôt. Ainsi, l'ajout de l'expression « pour comble de malheur » (qui signifie pour ajouter à ce qui est déjà malheureux) dans la traduction française est convenable car il permet de créer un lien logique entre la malchance que le pauvre paysan doit subir et l'action du chef de village, d'où une meilleure compréhension de la situation de la famille de Dau chez les lecteurs.

L'exemple suivant renvoie à la scène où Chi Dau conduit sa petite fille et ses chiens chez le représentant Que :

(12) « Rồi hắn ngắm nghía đén con chó cái » (littéralement : « puis il regarda la chienne »)
« Il regarda ensuite la chienne pendant un long moment, **d'un œil de connaisseur**. » (Ibid., p.92)

Nous remarquons que le groupe de mots « d'un œil de connaisseur » n'existe pas dans l'original. Sans ce groupe de mots, le message est aussi bien transmis. Pourtant, le choix d'ajouter ces mots dans la traduction renforce davantage la cohérence du texte. En fait, dans le passage suivant, les remarques données par le représentant Que sur chaque chiot montrent qu'il est une personne expérimentée en la matière. Alors, l'ajout du groupe de mots « d'un œil de connaisseur » dans la phrase traduite fait comprendre mieux l'action du représentant. Ce n'est pas un simple regard, mais le regard d'un connaisseur, qui examine minutieusement la chienne avant de l'acheter.

Dans le passage où le caporal ordonne à Chi Dau de se baigner et de se changer avant de rencontrer le mandarin, il lui a dit :

(13) « Mày tưởng giường phản nhà quan cũng như *giường chiếu nhà mày* đây à ? » (littéralement : « tu crois que le lit du mandarin ressemble à ton bat-flanc et à ta natte ? »)

« Tu crois peut-être que le lit du mandarin ressemble à *ton bat-flanc et à ta natte crasseuse* ? » (Ibid., p.156).

Par rapport au texte vietnamien, nous constatons que les traducteurs ont ajouté dans la phrase traduite l'adjectif « crasseuse », qui signifie être d'une saleté répugnante. Le mot ajouté est pour nous approprié car il confirme encore le mépris du caporal vis-à-vis de Chi Dau, qui est pour lui « d'une saleté repoussante » (Ibid., p.156).

Examinons maintenant deux exemples dans lesquels les groupes de mots ajoutés dans la traduction servent d'expression de la cause, permettant donc d'éclaircir le message.

(14) « Lần này là lần đầu chị chàng nhà quê được biết cửa công. Trước mắt chị, cái gì cũng lạ. » (littéralement : « cette fois est la première fois que la femme campagnarde voyait le tribunal. A ses yeux, tout était nouveau. »)

« **N'étant jamais sortie de son village**, elle voyait pour la première fois le tribunal, et tout était nouveau pour elle. » (Ibid., p.151)

Nous remarquons que le groupe de mots ajouté dans la traduction « n'étant jamais sortie de son village » sert d'une expression de la cause, permettant aux lecteurs français de mieux comprendre pourquoi et à quel point Chi Dau a été impressionnée quand elle voit le tribunal.

Le deuxième exemple réside dans la dernière partie du roman, quand Chi Dau travaille comme nourrice chez son Excellence le père du mandarin. En traduisant le passage où Chi Dau profite du temps libre de la nuit pour tailler et ravauder des vêtements à ses enfants, les traducteurs ont ajouté quelques mots inexistants dans l'original :

(15) « Đêm đã khuya, chị thấy đau lưng, mới ngả mình xuống giường, toan nghỉ một lát, rồi lại trở dậy khâu nữa. » (littéralement : « tard dans la nuit, elle avait mal au dos, elle s'est allongée sur le lit, elle envisageait de se reposer un instant, puis de continuer à ravauder. »)

« Tard dans la nuit, elle eut mal au dos à **force d'être restée trop longtemps assise**, elle s'allongea sur le lit pour se détendre un instant, avant de reprendre son travail. » (Ibid., p.179)

Ainsi, le groupe de mots « à force d'être restée trop longtemps assise » a été ajouté dans la traduction par le biais d'une explication du fait que Chi Dau a mal au dos. Cette cause qui est implicite dans l'original devient explicite dans la traduction grâce à l'adjonction.

En outre, nous remarquons d'autres passages où les traducteurs ont choisi d'ajouter dans le corps du texte traduit non seulement des mots ou groupes de mots mais encore des phrases complètes.

Quand le caporal vient chez Dau pour lui demander de payer l'impôt mais le pauvre paysan ne l'a pas encore, il n'a pas hésité à l'attacher et à lui donner des gifles. C'est dans ce contexte que Chi Dau a essayé d'intervenir en suppliant le caporal de ne pas frapper son mari. Pourtant, cette réaction de Chi Dau a rendu le caporal plus furieux :

(16) « À, màỵ thách ông phải không ? Hừ! Thấy ông nể mặt màỵ càng làm già! » (littéralement : « Ah tu me défies ? Hein ! Voyant que j'ai été bon avec toi, tu en profites et me nargues ! »)

« Tu me défies ? Hein ! **Je t'avais épargnée parce que tu es femme.** J'ai été bon avec toi et tu en profites pour me narguer à présent ! » (Ibid., p.41)

Dans la traduction française, les traducteurs ont ajouté la phrase « Je t'avais épargnée parce que tu es femme ». Nous trouvons que celle-ci entre dans la même logique que la phrase suivante dans l'original « J'ai été bon avec toi » et permet aussi de préciser la raison de cette bonté du caporal. La technique d'adjonction ici se montre pertinente.

Examinons un autre exemple qui décrit la scène où Chi Dau conduit sa fille et ses chiens chez le représentant Que :

(17) « Chị vẫn nhất định giả câm giả điếc mong cho chóng đến nhà cụ Nghị. » (littéralement : « Chi Dau faisait sembler sourde et muette en souhaitant parvenir au plus tôt chez le représentant. »)

« Mais Chi Dau était sourde et muette. **Elle n'avait qu'une idée en tête** : parvenir au plus tôt chez le représentant. » (Ibid., p.88)

Par rapport à l'original, nous remarquons que les traducteurs ont ajouté dans la traduction française la phrase « elle n'avait qu'une idée en tête ». Celle-ci renforce encore l'intention ferme

de Chi Dau de vendre sa fille et ses chiens au représentant Que bien qu'il soit une décision douloureuse pour elle.

1.2. L'ajout d'informations en note de bas de page

Dans le roman *Quand la lampe s'éteint*, Ngo Tat To utilise beaucoup de termes liés aux unités de monnaie et aux unités de mesure de superficie de son époque. Ceux-ci ne sont plus utilisés dans la langue vietnamienne contemporaine. Pourtant, ils s'inscrivent au vocabulaire vietnamien dans l'ancienne société et font partie de la valeur réaliste du roman. Alors, dans la plupart des cas, les traducteurs ont choisi de garder ces termes tels quels en les traduisant en français. A cela s'ajoutent les explications en note de bas de page. Cette pratique d'ajouter des mots ou des groupes de mots inexistant dans l'original par le biais d'une explication en note de bas de page nous semble pertinente étant donné qu'elle favorise la compréhension des lecteurs français tout en conservant les particularités culturelles vietnamiennes.

En voici quelques exemples :

(18) « Ông Trương ơi, ông làm ơn mở cổng cho tôi đánh trâu ra đồng. Mọi ngày bây giờ tôi đã cày được ba sào ruộng rồi. »

« Monsieur le chef des veilleurs, veuillez faire ouvrir la porte pour que je puisse aller aux champs ! J'aurais déjà labouré trois *sao* de rizières si je n'étais resté à me morfondre ici. »

(Ibid., p.16)

Dans la phrase originale, on voit apparaître le mot « sào », qui est gardé tel quel dans la traduction française. Mais les traducteurs ont ajouté une explication en note de bas de page pour éclairer la signification de ce terme : un « *sao* » signifie « un dixième de *mau*, soit environ 360m² ».

(19) « Nguyễn Thị Quý điền dĩ hạ : nhất sớ Đông Bắc xứ bảy **sào** chín **thước**, nhất sớ Đông Cá xứ sáu **sào** ba **thước** hai **thốn**. »

« Nguyen Thi Qui possède dans le secteur du Nord-Est une parcelle de sept *sao* neuf *thuoc*, dans le secteur du Poisson une parcelle de dix *sao*, trois *thuoc*, deux *thon*. » (Ibid., p.27)

Cet exemple est pareil. Les mots « *thước, sào, thốn* », qui renvoient aux unités de mesure de superficie de l'époque de l'auteur, sont aussi gardés tels quels (**thuoc, sao, thon**) dans la

traduction, accompagnés d'une explication en note de bas de page « un *mau* vaut 10 *sao*, 1 *sao* vaut 15 *thuoc*, 1 *thuoc* vaut 10 *thon* ».

Nous analysons maintenant d'autres exemples dans lesquels les traducteurs ont gardé les termes vietnamiens et ajouté des explications en bas. Il s'agit surtout des termes reliés aux traits culturels du Vietnam : le nom d'un plat, d'une fête traditionnelle, mais aussi une pratique rituelle ou encore une appellation en vietnamien.

(20) « Phải đánh mỗi mâm một bát **tiết canh**, mà y nhé ! »

« Un bol de *tiết canh* pour chaque plateau, hein ! lui cria le maire comme il sortait. » (Ibid., p.26)

Dans cet exemple, l'adjonction consiste en ajout des informations inexistantes dans l'original par le biais d'une explication du mot « *tiết canh* » en note de bas de page comme « sang coagulé garni de viande hachée. Met apprécié de certains Vietnamiens. » Ce mot désigne un plat spécifique au Vietnam. Il est donc gardé tel quel dans la traduction française.

Un autre exemple de la même nature réside dans la phrase :

(21) « Ai tính cứ tính, ai đi đóc cứ đi đóc. Chứ xúm nhau ở cả đây, thì đến **Tết** cũng không thể thu xong thuế. »

« Que ceux qui font les calculs restent ! Les autres, allez secouer les retardataires ! Si vous restez tous ici à vous regarder, vous n'arriverez jamais à rentrer les impôts, pas même d'ici le **Têt** ! ». (Ibid., p.28)

En fait, même si le mot « Têt » est considéré maintenant comme un mot emprunté et utilisé en français comme « le Têt » par certains Français, les traducteurs ont choisi d'ajouter une explication pour éclairer le sens du mot : « le Nouvel An lunaire, la plus grande fête de l'année ».

Encore un exemple de l'adjonction visant à éclairer une pratique rituelle vietnamienne de cette époque aux yeux des lecteurs français :

(22) « Lạ nhất là [...] những người đến đó ai cũng vào với một **cái đĩa không**, rồi lại ra với một cái đĩa không. » (littéralement : « Le plus extraordinaire est [...] tous les gens y entrent avec une assiette vide, puis en ressortent avec une assiette vide. »)

« Mais ce qui l'intriguait le plus, c'étaient [...] de voir les gens y entrer avec *une assiette vide* et en ressortir de même. » (Ibid., p.152)

Les mots « une assiette vide » (**cái đĩa không**) ne sont pas difficiles à comprendre sur le plan lexical. Pourtant, ils sous-entendent une pratique rituelle chez le mandarin de cette époque. Celle-ci a été dévoilée par une explication que les traducteurs ont ajoutée en note de bas de page « C'est sur cette assiette que le plaignant ou l'inculpé déposait l'argent qu'il offrait au mandarin ».

Dans le chapitre 2, nous avons présenté que le personnage principal de l'œuvre *Quand la lampe s'éteint* était Chi Dau. Cette appellation elle-même est traduite en français de deux manières, soit les traducteurs utilisent le groupe de mots « la dame Dau », soit ils recourent à la technique d'adjonction en gardant tel quel le mot « Chi Dau » dans la traduction et en ajoutant une explication en note de bas de page : « Chi, littéralement : « sœur », s'emploie aussi comme un substitut pronominal de deuxième personne dans un registre de langue de politesse pour désigner une jeune femme. »

Avec les exemples analysés ci-dessus, nous trouvons que la technique de l'adjonction utilisée par les traducteurs dans la traduction française du roman *Quand la lampe s'éteint* est en général pertinente. Cela permet d'une part d'éclairer le message dans l'original et d'autre part d'assurer la cohérence du texte traduit tout en restant fidèle au style de l'auteur. Cependant, dans certains cas, nous pensons que l'ajout dans le corps du texte traduit des mots, voire des phrases inexistantes dans l'original n'est pas approprié et reste à discuter. Nous citons ici deux exemples :

(23) « Với cơn căm tức của hắn, sự rúi ro ấy không khác gì lửa cháy thêm dầu, hắn càng lèm bèm chửi mắng chị Dậu. » (littéralement : « Avec sa fureur, cet incident n'est rien autre que jeter de l'huile sur le feu, il continue à injurier Chi Dau. »)

« Cet orage aggrava la méchante humeur du chef de village et **ce fut encore Chi Dau qui en supporta le contre-coup**. Il avançait en l'abreuvant d'injures. » (Ibid., p.149)

Il s'agit du passage où le chef de village conduit Chi Dau au tribunal. Par rapport à l'original, la phrase « ce fut encore Chi Dau qui en supporta le contre-coup » a été ajoutée dans la traduction française. Nous trouvons que cette adjonction entraîne un changement de nuance dans la phrase originale. En fait, dans la phrase en vietnamien, il semble que l'auteur veuille mettre l'accent sur le chef de village, sur ses émotions, sa mauvaise humeur, ses actions ainsi que ses insultes vis-à-vis de Chi Dau alors qu'avec l'ajout de la phrase « **ce fut encore Chi Dau qui en supporta le contre-coup** » dans la traduction, l'accent semble remis sur la victime de ces

insultes et de cette mauvaise humeur, c'est Chi Dau. Nous proposons donc de traduire cet exemple comme suit :

« Cet orage n'aggrava que la méchante humeur du chef de village comme jeter de l'huile sur le feu, il ne cessa d'injurier Chi Dau. »

Examinons un autre exemple où le sous-préfet de Minh Hao rend visite au mandarin du chef-lieu au moment où ce dernier est en train de prendre le dîner. Dans cet exemple, il nous semble aussi que l'ajout des mots inexistantes dans l'original ne soit pas pertinent.

(24) « Thôi, vào bảo quan nhà mày cứ ăn cơm cho xong. Tao ngồi đợi đây cũng được ! » (littéralement : « Va lui dire de terminer tranquillement son repas et que je peux l'attendre ici »).

« Va lui dire que je peux l'attendre et qu'il fasse **comme si je n'y étais pas**. » (Ibid., p.159) Le message est très simple. Le sous-préfet ne veut pas interrompre le dîner du mandarin et il peut l'attendre jusqu'à la fin du repas. Pourtant, en traduisant cette phrase, les traducteurs ont ajouté les mots « **comme si je n'y étais pas** », qui sont absents dans l'original. Nous trouvons que cette traduction n'est pas fidèle car il ne s'agit pas vraiment du vouloir-dire de l'auteur de l'original. Nous pensons que la traduction littérale est dans ce cas suffisante pour transmettre le message.

En bref, l'analyse des exemples dans la traduction française du roman *Quand la lampe s'éteint* nous amène à confirmer que l'adjonction est une bonne solution pour traduire des mots reliés aux éléments culturels de la langue source. Dans ce cas, l'ajout des mots inexistantes dans l'original par le biais d'une expansion ou d'une explication est pertinent. Ce qui permet de respecter l'original tout en faisant comprendre les particularités culturelles de la langue source aux lecteurs en langue cible. Par ailleurs, cette technique peut être utilisée pour surmonter les différences en termes de syntaxe ou de grammaire entre la langue de départ et la langue d'arrivée. Cependant, ce procédé de traduction devrait aussi s'employer de manière modérée car l'ajout des éléments inexistantes dans l'original constitue toujours un risque d'infidélité à l'original et au style de l'auteur.

2. La suppression

Comme nous l'avons présenté dans le premier chapitre, la deuxième forme de l'adaptation selon Guidière (2016) est la suppression. Celle-ci consiste en omission ou non-traduction d'une partie de l'original, qu'il s'agisse de mots, de phrases ou de paragraphes entiers, sans influencer le sens général du texte original. Les parties supprimées sont souvent les détails superflus.

Cette technique est aussi utilisée dans la traduction française du roman *Quand la lampe s'éteint*. En examinant ces exemples, nous constatons que dans certains cas, la suppression est un bon choix mais dans d'autres cas, cette formule de l'adaptation n'est pas pertinente car elle influe sur le message original et ne correspond pas au vouloir-dire de l'auteur. Nous allons les analyser l'un après l'autre.

(25) « ông Lý sai tuần đóng cổng, cốt để bắt trâu, bắt bò của những người thiếu thuế kia chứ ! » (littéralement : « Monsieur le chef de village ordonne aux veilleurs de fermer la porte, cela ne vise qu'à retenir les buffles, les bœufs des personnes qui ne paient pas encore l'impôt. »)

« D'ailleurs, **l'ordre du chef de village** ne vise que les bêtes des récalcitrants. » (Ibid., p.17)

En traduisant cette phrase en français, les traducteurs ont supprimé le groupe de mots « sai tuần đóng cửa » tout en remplaçant cette idée par un groupe de noms « l'ordre du chef de village ». Nous trouvons que cette adaptation est tout à fait pertinente car elle permet d'éviter la répétition des mots « ordonner aux veilleurs de fermer la porte », qui est déjà mentionnée précédemment. Ainsi, elle rend la phrase traduite moins lourde et plus française.

Pourtant, nous constatons que la suppression n'est pas toujours un bon choix dans la traduction française du roman par Le Lien Vu et G. Boudarel. Nous avons remarqué quelques exemples dans lesquels la non-traduction d'une partie de l'original peut faire perdre une certaine nuance de sens dans le message original et n'exprime pas tout le vouloir-dire de l'auteur.

Dans le roman *Quand la lampe s'éteint*, Ngo Tat To a réussi à dessiner un paysage spécifique du village vietnamien avant 1945. Il s'agit d'un tableau animé avec des images, des sons, des objets et des personnes typiques, qui apportent au roman une valeur réaliste incomparable. Ce paysage se dessine dès les premières lignes du roman :

(26) « Dưới bóng tối của rừng tre um tùm, **tiếng** trâu thổi **hì hò**, **tiếng** bò đập đuôi **đen đét**, xen với **tiếng** người ho khạc **khúng khắng**. »

Voici la traduction française de la phrase (26) par Le Lien Vu et G. Boudarel : « Dans l'ombre épaisse de la haie de bambou, **les bêtes soufflaient en se battant les flancs, les homes crachotaient.** » (Ibid., p.15)

Il est à remarquer que dans l'original, l'auteur met l'accent sur les sons typiques du village vietnamien dans l'ancienne société. C'est pourquoi, la phrase originale se constitue des groupes

nominaux qui commencent par le mot « tiếng » (son, bruit) et qui sont accompagnés des onomatopées « hì hò », « đên đét », « khúng kháng ». En traduisant cette phrase, les traducteurs ont remplacé ces groupes nominaux par les phrases complètes utilisant des verbes. Nous trouvons que cette adaptation n'est pas appropriée étant donné qu'elle n'a pas pu exprimer le vouloir-dire de l'auteur, qui voulait mettre en avant les sons familiers du village vietnamien à cette époque. Ceci contribue également à la valeur réaliste du roman. Notre proposition de traduction est comme suit :

« Dans l'ombre épaisse de la haie de bambou retentirent un mélange sonore, le soufflement des buffles, le battement des flancs des bœufs, et encore les toux et les crachements des gens. »

Un autre exemple réside également dans le premier passage du roman, quand un pauvre paysan supplie au chef des vieillards d'ouvrir la porte du village pour qu'il puisse aller aux champs :

(27) « người ấy nói tuy thiết tha, Trương tuần chỉ đáp lại bằng cái lắc đầu » (littéralement « bien que le paysan le supplie, le chef des vieillards hochait la tête »)

« Le chef des vieillards hochait la tête » (Ibid., p.17)

Ainsi, la phrase en vietnamien a deux propositions exprimant une concession. Elle met l'accent sur l'attitude rigide du chef des vieillards malgré la supplication du paysan. Mais dans la traduction française, les mots « người ấy nói tuy thiết tha » ont été supprimés. L'idée de la concession dans la phrase originale est donc perdue et la phrase traduite ne ressemble qu'à une simple narration. Dans ce cas, nous trouvons que la suppression n'est pas un bon choix.

Analysons encore un autre passage où l'utilisation de la suppression est pour nous inappropriée.

(28) « - Thưa ông, vì tôi đau yếu, nên chưa lo kịp, xin ông thư cho đến mai. Thuế còn năm bữa nữa mới phải đăng trường kia mà !

- À ! **Thuế còn năm hôm nữa mới phải đăng trường** cho nên anh không nộp vội, phải không ? »

Littéralement :

« - Monsieur, j'ai été malade. Je n'ai pas eu le temps de me débrouiller, je vous demande jusqu'à demain. D'ailleurs, le délai n'expire que dans cinq jours.

- Ah ! **La date n’expire que dans cinq jours.** C’est pour ça que tu ne veux pas payer, hein ? »

La traduction de Le Lien Vu et G. Boudarel :

« - Monsieur, j’ai été malade. Je n’ai pas eu le temps de me débrouiller, je vous demande jusqu’à demain. D’ailleurs, le délai n’expire que dans cinq jours.

- Ah ! **C’est pour ça que** tu ne veux pas payer, hein ? » (Ibid., p.39)

Il est clair que les traducteurs ont choisi de supprimer le groupe de mots « **Thuế còn năm hôm nữa mới phải đăng trường** » (la date n’expire que dans cinq jours) dans la question du caporal et de le remplacer par le mot « ça ». En fait, cette suppression permet d’éviter la répétition des mots « la date n’expire que dans cinq jours » et de raccourcir la phrase traduite en les remplaçant par le mot « ça ». Pourtant, dans l’original, le fait que le caporal répète la phrase qui explique la raison donnée par Dau pour son retard dans le paiement de l’impôt est intentionnel. La suppression de cette phrase dans la traduction française fait perdre alors cette nuance du message original.

Ainsi, la suppression peut être un bon choix pour apporter une certaine légèreté au texte traduit. Cependant, si le traducteur voudrait recourir à cette technique, il devrait assurer que l’omission d’une partie de l’original ne fait pas disparaître des nuances sémantiques et stylistiques du texte original et que la solution de traduction reste fidèle au vouloir-dire de l’auteur.

3. La substitution

La substitution consiste à remplacer un élément culturel de l’original par un autre élément jugé équivalent mais qui ne constitue pas nécessairement une traduction. Dans la traduction française du roman *Quand la lampe s’éteint*, nous constatons que les traducteurs ont recours plusieurs fois à cette forme de l’adaptation. L’objectif principal est sans doute de rendre les expressions riches en références culturelles vietnamiennes ou les façons d’exprimer typiques de l’époque plus compréhensibles chez les lecteurs français.

Ce procédé de traduction peut s’effectuer à des niveaux d’analyse différents. On peut distinguer la substitution totale, la substitution partielle, la substitution des allusions culturelles ou encore la substitution lexicale.

1.1 La substitution totale

Parmi les techniques de l'adaptation, la substitution totale est utilisée lorsque l'énoncé traduit est totalement différent de l'énoncé original sur le plan formel. Dans ce processus de traduction, le traducteur devrait tenir compte de la relation entre la forme d'une expression, d'une phrase ou d'un message, et la situation décrite. Pour la même situation de communication, bien que la forme de l'expression varie selon les langues, les locuteurs peuvent comprendre le sens ainsi que le vouloir-dire de l'auteur dans l'expression originale.

En ce qui concerne la traduction française du roman de Ngo Tat To, les traducteurs Le Lien Vu et G. Boudarel ont réussi à appliquer cette technique. Voici quelques exemples typiques :

(29) « Ai này chỉ đáp lại những câu chửi chửi lơp bằng sự nín im. » (littéralement : « chacun ne répond qu'aux injures par le silence. »)

« Ils se tinrent cois pendant que tombait l'orage. » (Ibid., p.19)

Dans la phrase originale, « Ai này » (Ils) désignent « les laboureurs et les veilleurs de nuit ». Cette phrase peut être traduite littéralement comme « ils ne répondent qu'aux insultes sans cesse du chef de village par le silence ». Mais dans la traduction de Le Lien Vu et G. Boudarel, les deux traducteurs ont choisi l'expression française « se tenir coi », qui signifie « rester tranquille, muet sous l'effet de la crainte », pour exprimer l'idée que les gens restent silencieux face aux insultes du chef de village car ils connaissent bien le caractère autoritaire de leur maître et ils n'osent rien dire. D'ailleurs, l'idée des insultes sans cesse du chef de village dans l'original n'est pas non plus traduite littéralement. Les traducteurs ont comparé le fait que le chef de village ne cesse de proférer des insultes avec un orage qui tombe. Alors, sur le plan formel, l'énoncé original a été substitué totalement dans la traduction sans modifier le sens original.

(30) « Mọi người đều im lặng. » (littéralement : « tout le monde reste silencieux. »)

« Personne ne chercha à se justifier. » (Ibid., p.25)

Lors de la réunion à la maison communale pour la rentrée des impôts, le chef de village et le chef de canton reprochent aux notables leur retard dans la rentrée des impôts. Face à ces menaces, Ngo Tat To a décrit l'attitude des notables comme suit : « mọi người đều im lặng ». Cette phrase n'est pas traduite littéralement comme « tout le monde reste silencieux. » mais elle a été adaptée en « personne ne chercha à se justifier. » La substitution totale a été appliquée dans ce cas. Cette solution traductionnelle se montre pertinente étant donné que l'attitude silencieuse

des notables pourrait être comprise comme ne pas vouloir se justifier pour leur retard dans la rentrée des impôts alors que cette réaction de ne pas vouloir se justifier est tout à fait logique avec l'idée suivante dans l'original : un autre spectacle plus intéressant distrairait leur attention.

(31) « Vắt mũi chỉ đủ đút miệng mà thôi » (littéralement : « serrer le nez ne suffit qu'à la bouche »)

« Aussi la famille gagnait-elle juste assez pour ne pas mourir de faim. » (Ibid., p.32)

En parlant de la misère de la famille de Chi Dau, l'écrivain a utilisé une expression idiomatique en vietnamien : « vắt mũi chỉ đủ đút miệng mà thôi ». Si cet énoncé est traduit littéralement, on aura : « serrer le nez ne suffit qu'à la bouche ». Cette traduction devrait sans doute rendre la phrase incompréhensible pour les lecteurs français. C'est pourquoi, le recours à l'adaptation est tout à fait adéquat. Plus précisément, la substitution totale a été utilisée dans ce cas pour transmettre le message original en mettant l'accent sur la pauvreté de la famille de Chi Dau.

(32) « anh càng luống cuống, [...] không biết lo liệu thế nào. » (littéralement : « il est embarrassé, ne sait plus comment faire. »)

« Il ne savait plus où donner de la tête » (Ibid., p.33)

Dans cet énoncé, l'auteur décrit la situation difficile de Nguyen Van Dau, surtout son embarras, sa perplexité face à l'harcèlement régulier du chef de village pour l'impôt. Comme nous l'avons mentionné, cette phrase signifie littéralement « il est embarrassé et ne sait plus comment se débrouiller ». Pour traduire cette idée dans l'original, il est clair que les traducteurs ont recours à la substitution totale en utilisant l'expression « ne plus savoir où donner de la tête », c'est-à-dire ne plus savoir par où commencer. Cette expression française est considérée comme équivalente à l'idée exprimée dans l'original vietnamien. Elle permet donc de transmettre le message de l'auteur même si la forme de l'énoncé est différente.

1.2 La substitution partielle

La substitution partielle est aussi considérée comme un procédé technique souvent utilisé dans l'adaptation. Elle consiste à adapter une partie d'un texte ou d'un énoncé de la langue source qui deviendra différente de celle du texte ou de l'énoncé de la langue cible sur le plan formel sans influencer le message original. Examinons les exemples ci-dessous dans la traduction française du roman :

(33) « Bây giờ mở cổng cho anh, chốc nữa ông Lý ông ấy **chửi cha tôi lên** » (littéralement traduit en français comme « si j'ouvre la porte pour toi, le chef de village *maudira même mon père* »).

« Si j'ouvre pour toi, le chef de village **me maudira** tout à l'heure **jusqu'à la troisième génération**. » (Ibid., p.17)

Il n'est pas difficile de remarquer qu'une partie de l'énoncé original a été adaptée dans la traduction. En effet, dans la deuxième proposition de la phrase originale, les mots « **chửi cha tôi lên** » (*maudira mon père*) ne devraient pas être compris comme une insulte à l'égard d'une personne concrète (mon père) mais plutôt une manière d'exprimer sa colère ou sa malédiction envers quelqu'un. Alors, le choix de l'expression « me maudire jusqu'à la troisième génération » pour traduire cette idée est tout à fait pertinent.

(34) « Thân bệnh sốt rét ở đâu tiên đến, nó **bắt anh cứ phải nghỉ việc nằm nhà**. » (littéralement : « La fièvre était venue, elle l'oblige à rester à la maison sans travailler. »)

« La fièvre était venue le visiter et **le clouer au lit**. » (Ibid., p.33)

Nous constatons que pour cet exemple, les traducteurs ont procédé à la substitution pour traduire la deuxième partie de l'énoncé. En fait, les mots « **bắt anh cứ phải nghỉ việc nằm nhà** » signifie littéralement « l'obliger à rester à la maison sans travailler ». Cependant, les traducteurs ont choisi de ne pas suivre l'original à la lettre mais d'utiliser l'expression imagée « clouer quelqu'un au lit » pour traduire l'idée qu'une personne est tellement malade qu'il ne peut plus sortir de son lit. De plus, la raison de cet état a été bien mentionnée avant (à cause de la fièvre). Ainsi, la substitution partielle a été bien appliquée dans la traduction française. Elle permet aux traducteurs de rester fidèles au message original tout en créant un langage familier aux lecteurs de la langue cible.

(35) « Bà đã đếm kỹ từng miếng ròi đấy. Còn mười bốn miếng tất cả. Hễ mất miếng nào thì **chết với bà !** » (littéralement : « J'ai compté les morceaux, lui dit-elle. Il en reste quatorze en tout. S'il en manque un, *tu seras morte*. »)

« J'ai compté les morceaux, lui dit-elle. Il en reste quatorze en tout. Si par hasard il en manque un, **tu me le paieras cher !** » (Ibid., p.48)

Il s'agit du passage où la femme du représentant du peuple Que dit au cuisinier. En comparaison avec l'original, il est clair que la dernière partie de l'énoncé « **chết với bà** » (*tu seras morte*) a été substituée par « tu me le paieras cher » dans la traduction. Même si l'idée de

« tu seras morte » est compréhensible dans le texte traduit, le vouloir-dire de l'auteur n'est pas vraiment « la mort » éventuelle du cuisinier mais plutôt une menace de la femme du représentant à l'égard de celui-ci en cas de perte d'un morceau de viande. Alors, nous trouvons que le choix de l'expression « tu me le paieras cher » pour traduire cette idée en français est pertinent.

(36) « Tôi đương bảo nó đi lấy thêm rượu, các ông lại lỡ **vỗ vào mặt tôi, người này sai nó việc này, người kia sai nó việc khác...** » (littéralement : « Je lui ai dit de m'apporter de l'alcool et vous osez *me frapper en plein visage, celui-ci lui demande ceci, celui-là lui demande cela...* »).

« Je lui ai dit de m'apporter de l'alcool et vous osez **me faire l'affront de me contredire en l'envoyant à gauche et à droite...** » (Ibid., p.62)

En traduisant la proposition principale de la phrase : « các ông lại lỡ **vỗ vào mặt tôi, người này sai nó việc này, người kia sai nó việc khác** » (vous osez *me frapper en plein visage, celui-ci lui demande ceci, celui-là lui demande cela*), Le Lien Vu et G. Boudarel ont choisi la substitution partielle, qui consiste à utiliser d'autres expressions, différentes de l'original sur le plan formel mais considérées comme équivalentes sur le plan du sens.

En fait, le groupe de mots « **vỗ vào mặt tôi** » dans l'original ne renvoie pas à l'action de frapper en plein visage comme son sens littéral l'indique mais dans le sens figuré, il s'agit d'une façon d'exprimer le mépris. L'expression utilisée par les traducteurs « me faire l'affront » est donc adéquate. D'ailleurs, la dernière partie de l'énoncé original « **người này sai nó việc này, người kia sai nó việc khác** » (*celui-ci lui demande ceci, celui-là lui demande cela*) est également remplacée par une autre expression dans la traduction : **l'envoyant à gauche et à droite**. De plus, les traducteurs ont raison à relier ces deux idées par le verbe « contredire ». Ce qui rend la phrase traduite bien logique et permet de transmettre le vouloir-dire de l'auteur. Alors, nous trouvons que les traducteurs ont réussi à appliquer la substitution partielle dans cet exemple.

(37) « Và lo được tiền chuộc chồng về đi nữa, **cũng đã thiệt mất một đứa con rồi, sau này còn có ngày nào đem được nó về nhà nữa không ?** » (littéralement « Et quand bien même elle peut avoir de l'argent pour racheter son mari, elle a perdu un enfant, serait-elle encore capable de le ramener un jour ? »)

La traduction française : « Et quand bien même elle le rachèterait, **il leur faudrait vivre désormais sans leur fille.** » (Ibid., p.112)

Dans cet exemple, la substitution partielle est aussi employée pour traduire la proposition principale de l'énoncé : « **cũng đã thiệt mất một đứa con rồi, sau này còn có ngày nào đem được nó về nhà nữa không ?** » (littéralement traduite comme « elle a perdu sa fille, serait-elle encore capable de la ramener un jour ? »). Cependant, nous pensons que la traduction en français de cette partie (**il leur faudrait vivre désormais sans leur fille**) exprime une autre idée et ne crée pas d'équivalence de sens avec l'original. Autrement dit, la traduction de cette partie n'exprime pas exactement le vouloir-dire de l'auteur. Dans ce cas, nous sommes plus favorables à la traduction littérale, qui nous semble suffisante pour faire passer le message original : « quand même elle peut le racheter, elle a perdu sa fille, serait-elle encore capable de la ramener un jour ? »

1.3 La substitution des allusions culturelles

Muni de ses expériences requises et de ses connaissances culturelles, le traducteur recourt souvent à l'adaptation culturelle quand il la juge nécessaire afin de transmettre efficacement le vouloir-dire de l'auteur de l'énoncé original en langue cible sans laisser disparaître les allusions culturelles. On appelle ce procédé technique la substitution des allusions culturelles. Les exemples ci-dessous nous le montrent :

(38) « Hai cái ma ấy vẫn cứ lôi kéo đi mất của anh **hai món lệ làng** hết đúng sáu đồng và hai cỗ quan tài hết gần tám đồng. » (littéralement : « les deux enterrements lui avaient coûté six piastres pour les deux rites du village et près de huit piastres pour les deux cercueils. »)

« Les deux enterrements lui avaient coûté huit piastres pour les deux cercueils et six piastres pour **les deux repas funéraires.** » (Ibid., p.32)

Comme nous l'avons évoqué dans le deuxième chapitre, *Quand la lampe s'éteint* est un œuvre riche en éléments culturels, surtout ceux qui sont liés à la vie des habitants dans les villages du delta du Nord avant 1945. Dans l'exemple ci-dessus, l'auteur ont parlé d'un rite imposé par le village en cas de funérailles. Quand quelqu'un est mort, sa famille devrait faire un repas pour tout le village. Ainsi, en traduisant cette idée, les traducteurs ne se contenteraient pas à la traduction littérale du terme « **lệ làng** » comme « rite du village », mais recourent à l'adaptation culturelle. Les mots « hai **món lệ làng** » sont donc traduits comme « les deux repas funéraires ».

(39) « Thị Quý thề sống thề chết » (littéralement : « Thi Quy jure de vivre jure de mourir »)
« Thi Qui en **jura ses grands dieux** » (Ibid., p.27)

Dans la phrase originale, « thề sống thề chết » est une expression souvent utilisée en vietnamien pour exprimer l'idée de jurer avec des serments véhéments. Cette expression signifie littéralement « jurer de vivre et de mourir ». Si on la traduit en français telle quelle, les lecteurs français peuvent comprendre le sens de chaque mot mais le sens global de l'expression n'est pas assuré. Il est donc nécessaire de trouver une autre expression équivalente en français pour exprimer cette idée, d'où l'utilisation de l'adaptation culturelle dans cet exemple avec l'expression « jurer ses grands dieux ».

(40) « Quả nhiên mới cất miệng hỏi, nó đã **mắng sấm sơi sơi**. »

« J'avais à peine ouvert la bouche qu'il **m'a traité de tous les noms**. » (Ibid., p.36)

Dans cet exemple, l'adaptation culturelle consiste en utilisation de l'expression française « traiter de tous les noms », considérée comme équivalence de sens pour traduire l'idée de « **mắng sấm sơi sơi** », une manière d'exprimer l'action de gronder ou d'insulter quelqu'un.

(41) « Chúng tôi làm vua làm việc, quanh năm **đầu chày dít thót**, chỉ có những lúc **hồng thủy trưởng giật** và những khi **suu thuế giới kỳ** như thế này, thì mới có quyền. »

« D'un bout à l'autre de l'année, nous sommes **entre le marteau et l'enclume**. Nous n'avons nous-mêmes vraiment de l'autorité que par ces temps de **crues menaçantes** et dans ces jours où **expire l'ultime délai pour le versement des impôts**. » (Ibid., p.63)

Il s'agit d'une phrase très riche en références culturelles, notamment des expressions sino-vietnamiennes qui sont souvent utilisées à l'époque de l'auteur pour parler des périodes difficiles pour les paysans à cause de la suppression des mandarins ou notables.

En effet, l'expression « **hồng thủy trưởng giật** » signifie littéralement l'élévation du niveau d'un cours d'eau, résultant de pluies abondantes. Elle renvoie au temps de grandes inondations. « **Suu thuế giới kỳ** », quant à elle, désigne le moment où les paysans doivent payer des impôts. On peut dire que « **hồng thủy trưởng giật** » et « **suu thuế giới kỳ** » constituent de bonnes occasions pour les propriétaires, les notables et mandarins de faire fortune sur la misère de pauvres paysans. Elles sont toutes des expressions à forte charge culturelle. Il semble impossible de trouver des expressions équivalentes en français. Ainsi, pour traduire ces

expressions, les traducteurs devraient se contenter de les paraphraser. Cette solution traductionnelle est pour nous appropriée.

Par ailleurs, dans cette phrase, l'écrivain a utilisé une autre expression « **đầu chày đít thót** », qui désigne le fait de se trouver dans une situation difficile entre deux camps opposés. Cette idée a été traduite par une expression équivalente en français « se trouver/être entre le marteau et l'enclume ».

1.4 La substitution lexicale

Dans le domaine de la traduction, la substitution lexicale est une technique d'adaptation visant à substituer une ou plusieurs unités lexicales dans l'original sans altérer le sens global de l'énoncé. Les exemples suivants, qui sont extraits de la traduction française du roman *Quand la lampe s'éteint*, peuvent le justifier :

(42) « *nhường khu đất trước điểm* » (littéralement : « céder la place devant le poste à »)

« Le pauvre paysan piqua tristement son buffle et **laissa la place** à un autre qui s'avancait. » (Ibid., p.17)

Il est clair que dans la traduction française de Le Lien Vu et G. Boudarel, ces traducteurs ont appliqué la substitution lexicale en proposant les substituts lexicaux « laisser la place à », qui sont considérés comme équivalents à l'original. L'utilisation de la substitution lexicale dans cet exemple est tout à fait pertinente. Elle permet non seulement d'exprimer la même idée mais aussi d'éviter la répétition car la place devant le poste où le paysan se trouve est déjà précisée dans la partie précédente.

(43) « *ông Lý sai tuần đóng cổng, cốt để bắt trâu, bắt bò của những người thiếu thuế* kia chú ! » (littéralement : « Monsieur le chef de village ordonne aux veilleurs de fermer la porte, cela ne vise qu'à retenir les buffles, les bœufs des **personnes qui ne paient pas encore l'impôt**. »)

La traduction de Le Lien Vu et G. Boudarel : « D'ailleurs, l'ordre du chef de village ne vise que les bêtes des **récalcitrants**. » (Ibid., p.17)

Pour traduire cet exemple, les traducteurs ont remplacé les mots « **những người thiếu thuế** », qui signifient littéralement « les gens qui ne paient pas encore l'impôt », par le mot « récalcitrants ». Ce remplacement est tout à fait pertinent. En fait, le mot « récalcitrant » en français désigne une personne qui résiste avec entêtement à ce qu'on veut lui faire faire. Dans le

contexte de cet énoncé, il est clair que le chef de village veut faire payer l'impôt aux paysans. C'est une obligation. Pourtant, il reste des gens qui ne peuvent pas encore remplir leur obligation, qui résistent encore à l'ordre du chef de village. Ils peuvent être considérés donc comme des récalcitrants.

(44) « Ròi đến đây tớ của hấn đưa đây tớ Chánh tổng đi thúc **tùng người**. » (littéralement : « puis les valets du maire et du chef de canton venaient secouer chaque personne. »)

« C'avaient été ensuite aux valets du maire et du chef de canton de venir relancer **les retardataires**. » (Ibid., p.19)

Par rapport à l'original, nous constatons que les mots « **tùng người** » ont été traduits par le biais d'une substitution lexicale comme « les retardataires ». En effet, « **tùng người** » signifie littéralement « chaque personne » et chaque personne dans cette phrase désigne sans doute chaque retardataire dans le paiement de l'impôt. La substitution lexicale dans ce cas s'avère pertinente.

Un autre exemple de la même nature réside dans la phrase suivante :

(45) « Lý trưởng quăng tạch cuốn sổ xuống bàn, giơ tay chỉ vào mặt **mấy tên đàn em**. » (littéralement : « Le chef de village jeta son registre sur la table et cria aux subordonnés. »)

Ainsi, les mots « **mấy tên đàn em** » dans l'original pourraient être traduits littéralement comme les subordonnés. Pourtant, les traducteurs ont choisi de les substituer par « les veilleurs » :

« Le chef de village jeta son registre sur la table et cria aux **veilleurs** » (Ibid., p.19)

Nous pensons que la substitution lexicale a été utilisée de façon efficace dans ce cas en rendant l'énoncé original plus clair aux lecteurs français.

(46) « Nó đặt quang gánh xuống sân đình và mời ông Lý **ra xem**. » (littéralement : « Il déposa sa charge sur le plancher et invita le chef de village à venir regarder. »)

« Il [...] déposa sa charge sur le plancher et invita le chef de village à **venir contrôler les achats**. » (Ibid., p.25)

Cette phrase fait partie du passage où l'auteur décrit la scène dans la cour de la maison communale au début de la réunion pour la rentrée des impôts. Il est à noter que le verbe « ra xem » dans l'énoncé vietnamien peut se traduire littéralement comme « venir regarder ».

Toutefois, le verbe « regarder » n'est pas suffisant à traduire exactement le vouloir-dire de l'auteur. Si on met cette action « ra xem » (venir regarder) dans son contexte où Moï revenait du marché et pénétra dans la maison communale, on comprend mieux l'objectif de cette action. Celui-ci voudrait certainement inviter le chef de village à venir regarder, ou plus précisément contrôler ce qu'il avait acheté du marché. Le choix des mots « venir contrôler les achats » pour traduire « ra xem » est donc très pertinent.

(47) « Những bạn bị trói của anh Dậu, mỗi người trả lời một câu » (littéralement : « Les autres compagnons attachés aux barreaux comme Dau, chacun répond à une question. »

« **Les compagnons de misère de Dau** répondirent presque tous en même temps » (Ibid., p.64)

Cette phrase est aussi un bon exemple de la substitution lexicale que les traducteurs Le Lien Vu et G. Boudarel ont efficacement appliquée. Dans le texte original, le sujet de la phrase est « **Những bạn bị trói của anh Dậu** », qui signifie littéralement « les autres compagnons attachés aux barreaux comme Dau ». Cependant, le choix des substituts lexicaux « les compagnons de misère de Dau » pour exprimer cette idée en français permet non seulement de mettre l'accent sur le fait que Dau et d'autres hommes ont la misère en partage mais aussi d'éviter la répétition.

Examinons maintenant les derniers exemples de cette partie. Ils renvoient tous à des expressions de la comparaison en vietnamien. En traduisant ces expressions, les traducteurs ont recours à la substitution lexicale pour pouvoir transmettre le même message aux lecteurs français.

(48) « Ánh nắng tháng năm rát **như** lửa chàm vào mặt » (littéralement : « le soleil du mois de mai est brûlant comme du feu sur le visage »)

« Le soleil du cinquième mois **frappait comme une gifle**. » (Ibid., p.44)

Dans l'énoncé original « Ánh nắng tháng năm rát **như** lửa chàm vào mặt », Ngo Tat To a utilisé une comparaison exprimée à travers le mot « như » (comme) afin de mettre en avant à quel point le soleil du mois de mai est brûlant. Cette phrase peut être interprétée comme suit : le soleil du mois de mai est brûlant **comme** du feu sur le visage. Pourtant, dans le texte traduit, l'expression de comparaison « rát như lửa chàm vào mặt » a été substituée par les mots « frapper comme une gifle ». Cette substitution lexicale est pour nous raisonnable car elle établit une

équivalence de sens et de nuance stylistique entre l'énoncé original et la traduction. En fait, le verbe « frapper » et le nom « gifle » peuvent évoquer la même sensation brûlante comme si le feu était jeté sur le visage.

(49) « Cái Tiu trong nhà vẫn **khóc như beo như ngất** »

« Dans la maison, Tiu continuait de **pleurer comme si quelque chose le faisait souffrir terriblement.** » (Ibid., p.113)

Pour cet exemple, nous remarquons que l'expression de la comparaison utilisée par l'écrivain (**khóc như beo như ngất**) a été paraphrasée dans la traduction française. Il s'agit d'une substitution lexicale pour pouvoir transmettre le vouloir-dire de l'auteur. Cette technique est tout à fait pertinente car l'expression « **khóc như beo như ngất** » semble intraduisible littéralement en français. Alors, afin de rendre la phrase compréhensible dans la langue cible, les traducteurs ont choisi d'exprimer le message sous une autre forme plus longue et plus explicative, d'où la solution traductionnelle « pleurer comme si quelque chose le faisait souffrir terriblement ».

Cette expression « **khóc như beo như ngất** » apparaît de nouveau dans un autre exemple : « Cái Tiu trong buổi giật mình thức dậy, **khóc tru khóc tréo như bị beo ngất.** » Dans cette phrase originale, l'expression de la comparaison est un peu modifiée sur le plan formel et devient « **khóc tru khóc tréo như bị beo ngất** ». Pourtant, elle exprime toujours la même idée. La traduction littérale de cette expression rendrait la phrase difficile à comprendre chez les lecteurs français. Ainsi, les traducteurs ont de nouveau recouru à la substitution lexicale en traduisant la phrase originale comme suit :

(50) « Cái Tiu trong buổi giật mình thức dậy, **khóc tru khóc tréo như bị beo ngất.** »

« La petite Tiu se réveilla en sursaut et se mit à pleurer **comme si on la pinçait jusqu'au sang.** » (Ibid., p.147)

L'expression « pleurer **comme si on la pinçait jusqu'au sang** » établit une équivalence de sens avec l'expression originale « **khóc tru khóc tréo như bị beo ngất** » car elles expriment la même idée que Tiu pleure comme si quelque chose la menaçait ou la faisait souffrir horriblement.

Pour conclure, grâce à l'analyse des exemples dans cette partie, nous sommes convaincus que la substitution est une technique efficace et aussi nécessaire à utiliser pour traduire soit les éléments intraduisibles, qui sont souvent liés aux particularités culturelles de la langue source, soit les unités lexicales, qui ne sont pas équivalentes entre deux langues.

CONCLUSION GENERALE

Le présent mémoire résulte d'un travail sérieux de la recherche documentaire à l'analyse des données recueillies, suivies des explications sur la base des exemples précis. Le corpus est sélectionné, regroupé et disposé en ordre rationnel pour que les lecteurs puissent suivre facilement.

Dans le premier chapitre, nous avons présenté brièvement les fondements théoriques de la traduction, des procédés techniques auxquels les traducteurs ont souvent recours lors de leur travail. Pour chaque procédé de traduction, nous avons cité et analysé des exemples afin de faciliter la compréhension des lecteurs. Parmi ces procédés, nous avons mis l'accent sur l'adaptation, qui constitue l'objet principal de notre recherche. Nous avons abordé la notion de l'adaptation ainsi que son histoire et ses formes pour donner aux lecteurs une vue globale sur ce procédé technique de traduction.

Le deuxième chapitre de notre mémoire est consacré à la présentation de l'écrivain Ngo Tat To et son roman « Quand la lampe s'éteint ». Ce chapitre se divise en deux grandes parties. La première fournit des informations sur l'auteur et son roman comme la vie de l'auteur, son style littéraire ainsi que les valeurs du roman. En fait, Ngo Tat To est considéré comme un des écrivains les plus connus du mouvement de la littérature réaliste critique au Vietnam avant 1945. *Quand la lampe s'éteint* est son roman le plus éminent. Riche en valeur réaliste et humaine, le chef d'œuvre décrit la vie malheureuse des agriculteurs vietnamiens sous le régime colonialiste et féodal avant la révolution vietnamienne de 1945. Il a fermement condamné la société féodale et exprimé en même temps une sympathie avec le sort misérable des paysans tout en valorisant les qualités précieuses des femmes vietnamiennes, représentées par l'image de Chi Dau. La deuxième partie de ce chapitre est réservée à la présentation de la traduction française du roman et à l'appréciation générale de cette traduction. Il s'agit de la traduction française de Le Lien Vu et G. Boudarel, publiée par les éditions en Langues Etrangères à Hanoï en 1983. Cette traduction a assuré les critères fondamentaux d'une bonne traduction littéraire, à savoir la fidélité, la clarté et la restitution du style original. Elle a réussi à retransmettre l'âme de l'œuvre de Ngo Tat To.

Dans le dernier chapitre de notre mémoire, nous avons analysé les exemples concrets de l'adaptation dans la traduction française du roman. Cette analyse est présentée selon les trois

formes de l'adaptation, à savoir l'adjonction, la suppression et la substitution. En bref, nous constatons que l'utilisation de l'adaptation est nécessaire et approprié dans la plupart des cas. Pourtant, il existe aussi quelques passages où le recours à ce procédé de traduction nous semble inapproprié et reste donc à discuter.

Au terme de cette étude, à travers l'analyse des exemples de l'adaptation dans la traduction française du roman *Quand la lampe s'éteint*, nous avons pu confirmer que l'adaptation est une bonne solution pour traduire des cas intraduisibles, des expressions à forte charge culturelle de la langue source et permettrait de créer des équivalences de situation de communication. Pourtant, cette technique de traduction présente également des limites. D'une part, la mise en priorité de la culture et de la langue cible dans la traduction par adaptation pourrait faire disparaître les particularités ou les traits originaux de la langue source, d'autre part, l'abus de l'adaptation risque d'entraîner à un second original, différent du premier en termes de style et de contenu.

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous sommes contentées d'examiner quelques exemples de l'adaptation utilisée dans la traduction française du roman de Ngo Tat To. Mais nous croyons qu'il reste du terrain à exploiter sur ce sujet en élargissant le corpus à d'autres œuvres littéraires ou d'autres types de documents traduits. Un tel travail nécessite un investissement de temps plus grand ainsi qu'une préparation plus longue et plus minutieuse. C'est ce que nous envisageons de poursuivre dans le temps à venir si le temps et les conditions nous le permettent.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages en français et anglais

BASTIN, G. L. (1993). *La notion d'adaptation en traduction*, Meta, p.473-478.

BERMAN, A. (1995). *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard.

BRISSET, A. (1990). *Sociocritique de la traduction: Théâtre et altérité au Québec*, Montréal, le Préambule.

GOUADEC, D. (1974). *Comprendre et traduire*, Paris, Bordas.

GUIDÈRE, M. (2016). *Introduction à la traductologie: Penser la traduction: hier, aujourd'hui, demain*, Louvain-la-Neuve, De Boeck.

GUIDÈRE, M. (2004). *De l'adaptation à la localisation publicitaire*, In Archibald J., *La localisation: problématique de la formation*, Montréal, Lingatech, pp.69-95.

INYANG, E-J. (2010). *Étude des conceptions théoriques de deux traductologues anglophones, Peter Newmark et Eugène Nida, à la lumière de la théorie interprétative de la traduction*, Linguistique, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III.

KOLLER, W. (1989). *Equivalence en Translation Theory*, In Chesterman (éd.), *Readings in Translation Theory*, Helsinki, Oy Finn Lectura Ab.

LADMIRAL, J-R. (1979). *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot.

LAROSE, R. (1989). *Théories contemporaines de la traduction*, 2è édit., Québec, Presses de l'Université du Québec.

MOUNIN, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, éd. Gallimard.

MOUNIN, G. (1976). *Linguistique et traduction*, Bruxelles, Desert et Mardaga.

NEWMARK, P. (1988). *About Translation*, Clevedon, Multilingual Matters.

PERGNIER, M. (1978). *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Paris, Honoré Champion.

SELESKOVITCH, D. & M. LEDERER (1986). *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Erudition, 2è édit., Coll. Traductologie 1.

TRUFFAUT, L. (2004). *Abécédaire de la traduction professionnelle*, 3 Volumes, Bruxelles, Les Editions du Hazard.

VINAY, J-P. & J. DARBELNET (1958, 1972). *Stylistique comparée du français et de l'anglais : Méthode de traduction*, Edit. revue et augmen, Paris, Didier.

Ouvrages en vietnamien

VŨ Văn Đại (2011). *Lí luận và thực tiễn dịch thuật*, NXB Đại học Quốc gia Hà Nội.

NGUYEN Quang Thiều (2006). *La petite marchande de vermicelles*, version française par Do Phuong Mai, Maison d'édition de l'Aube.

Articles en français et en vietnamien

BERMAN, A. (1985). *La traduction et la langue française*, *Meta*, 30(4), 341-342.

Laurence, M. (2001). *Les enjeux de l'adaptation en traduction*, Universidad de Santiago de Compostela Real, E., Jiménez, D., Pujante, D. y Cortijo, A. (eds.), *Écrire, traduire et représenter la fête*, Universitat de València, 2001, pp. 791-798, I.S.B.N.: 84-370-5141-X.

VŨ Văn Đại (2015). *Về thủ pháp dịch cải biên*, tạp chí ngôn ngữ số 5.

WOLFGANG, L. (1992). *Investigating the Translation Process*, *Meta*, 37(3), 426.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial